



Au sujet d'un prix
Le choix de *L'Ange tatoué*,
de Raymonde Lamothe,
pourrait encore une fois
desservir la réputation du
prix Robert-Cliche.
Une analyse de Réginald
Martel.
page B3

Livre et télé:

À l'antenne, seule l'émission littéraire
de Danièle Bombardier surnage.

«Il faut continuellement se battre.

On a souvent l'impression que la télé
doit être quelque chose de rapide, comme un clip,
que le téléspectateur n'aime pas penser.

C'est faux !» dit-elle.

ACHMY HALLEY
collaboration spéciale

«Je trouve cela navrant qu'il n'y ait
actuellement à la télévision québécoise
qu'une seule émission exclusivement
consacrée aux livres, la mienne. *Sous la
couverture* était un bon programme. C'est
dommage qu'il ait disparu de l'antenne à
la fin de la saison dernière», affirme
Danièle Bombardier, qui anime pour la
septième année consécutive *Plaisir de lire*,
le lundi soir, à l'antenne de Télé-Québec.
Parler des livres à la télévision, elle sait
ce que c'est.

Elle connaît les difficultés qui existent
pour convaincre les décideurs du petit
écran de faire une place honorable à la
littérature et à la culture en général dans
les grilles de la programmation: «Il faut
continuellement se battre. On a souvent
l'impression que la télé doit être quelque
chose de rapide, comme un clip, que le
téléspectateur est quelqu'un qui n'aime
pas penser. C'est faux. Si les émissions
littéraires étaient programmées à des
heures plus décentes, elles fidéliseraient
sans doute un public plus nombreux. Ce
que j'essaie de faire dans mon émission,
c'est, comme son titre l'indique, de
transmettre le plaisir de lire, de se
cultiver, de s'évader. N'est-ce pas une
des missions essentielles de la télévision d'État?»
Sans doute.

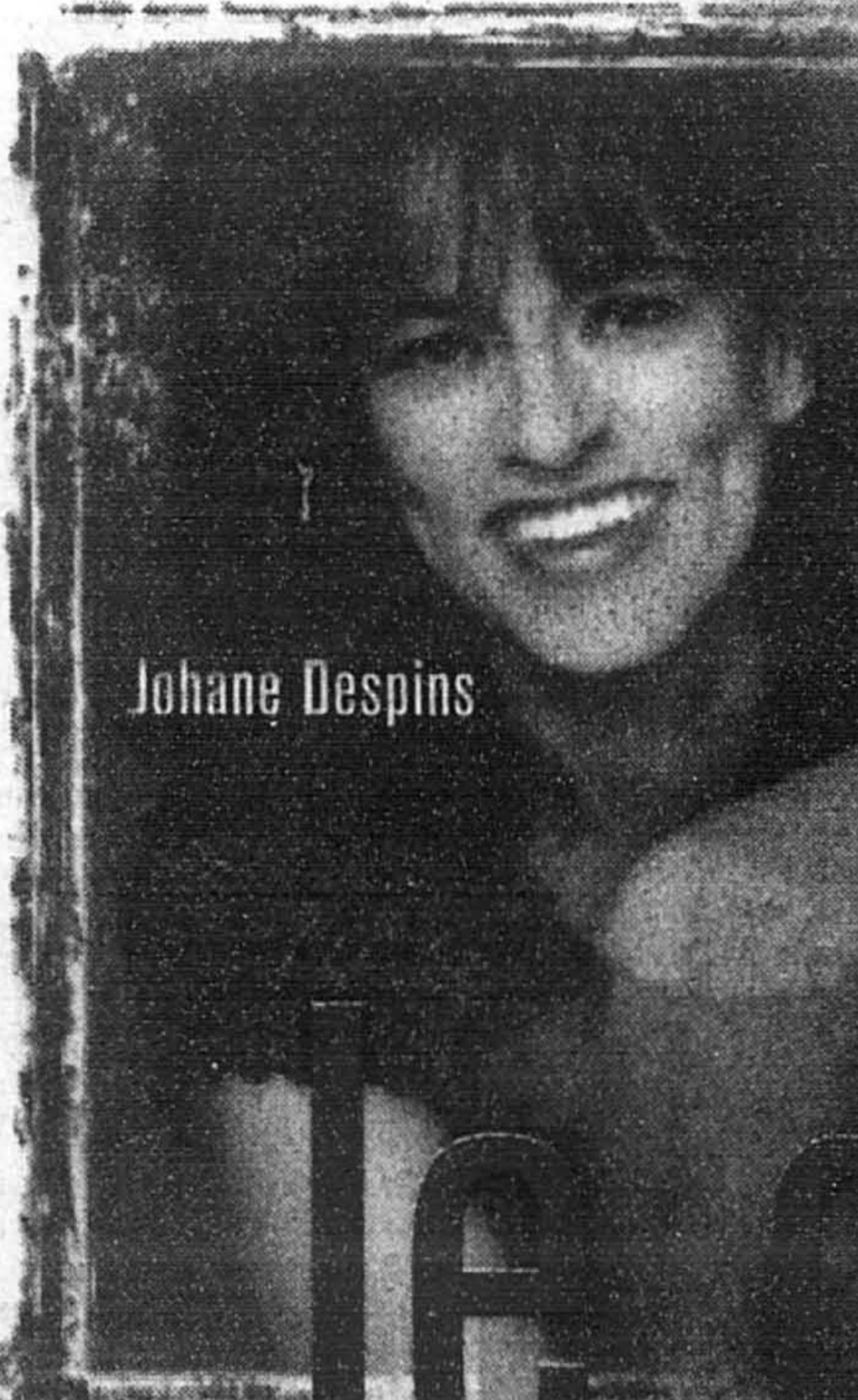
Mais il semble que les émissions exclusivement
consacrées aux livres soient une espèce qui ne
s'acclimate pas très bien au Québec, voire à
l'Amérique du Nord. Aucune comparaison avec
les chaînes généralistes françaises qui proposent
de nombreuses formules d'émissions dédiées à
l'industrie du livre et aux auteurs (débat, clips,
portraits d'écrivains, reportages).
Que la télévision d'ici se doive de faire une plus
grande place à la littérature, Hélène Deraspe en est
convaincue.

Cette passionnée de lecture n'a pas supporté que
Radio-Canada supprime *Sous la couverture*. Épaulée
par l'Union des écrivains et écrivaines du Québec,
l'Association des libraires et l'Association
nationale des éditeurs de livre, elle a lancé une
pétition qui a recueilli en quelques semaines
plusieurs milliers de signatures d'anonymes et de
personnalités culturelles qui réclament que la
société d'État reviole sa position et fasse une place
plus honorable au livre et à la lecture.

«Si la SRC veut toujours mériter son statut de
télévision publique, elle ne peut bannir le livre de
son antenne. Une heure c'était déjà pas
beaucoup!» s'exclame Hélène Deraspe, qui ne
peut se contenter d'une chronique littéraire noyée
dans une émission qui traite de cinéma, musique,
théâtre... comme c'est le cas actuellement, le
dimanche à l'heure de la sieste, avec *De bouche à
oreille*.

«Passer d'une heure à 13 minutes
hebdomadaires pour parler des livres, c'est
ridicule.

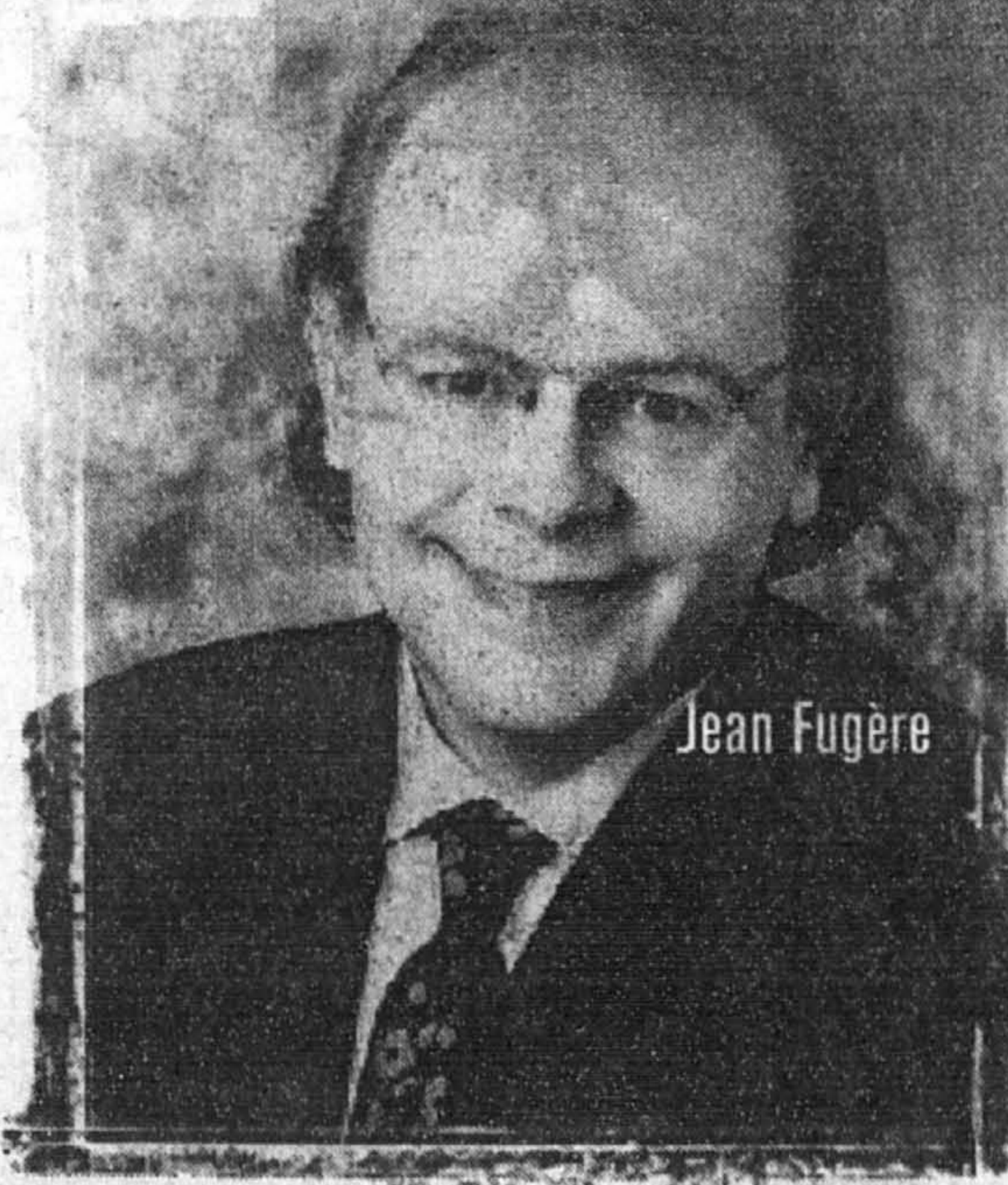
Voir LIVRE en B2



Johane Despins



Danièle Bombardier



Jean Fugère



Christiane Charette



MOTOBIOGRAPHIE

ou le Joyeux testament de

LA PALME

suiwi de
MA VIE DE CHIEN
AVEC LAMBERT CLOSSE
Une fantaisie historique de *Robert La Palme*



Stanké

Livres

La dure loi de Pivot

Bouillon de culture, le grand arbitre des ventes en librairie



Louis-Bernard Robitaille

collaboration spéciale
PARIS

Ca ne s'appelle plus *Apostrophes*, ce n'est plus à strictement parler une émission littéraire, et pour cause de commercialisation de la télé, c'est diffusé plutôt tard le vendredi soir, vers 22 h 40. Parfois après 23 h.

Peu importe. Après quelques années de flottement, le *Bouillon de culture* de Bernard Pivot est redevenu depuis un an ou deux le dernier (et unique) salon où peut se jouer en une heure le sort d'un livre et d'un auteur.

On peut passer à d'excellentes émissions radiophoniques sans se faire vraiment remarquer, collectionner une douzaine de critiques élogieuses dans les (bons) journaux sans vendre plus de mille

exemplaires d'un roman. Sur la chaîne câblée Paris Première, le directeur du *Figaro* (et romancier) Franz-Olivier Giesbert fait la meilleure émission littéraire du moment (sur le modèle d'*Apostrophes*), mais ne réussit pas à faire vendre un auteur inconnu.

En comparaison, Bernard Pivot, peu avant l'été, invite à son émission un parfait inconnu du nom de Philippe Delerm, qui vient de publier un tout petit livre chez un éditeur marginal, *La première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules*. Remarqué par *Télérama*, sans plus. Le fait d'aller chez Pivot, et de « bien passer » à la télévision a transformé le frémissement en raz-de-marée. Delerm en est aujourd'hui à sa 25^e semaine sur la liste des meilleures ventes, et a atteint les 200 000 exemplaires. LE phénomène de librairie de l'année.

Dieu merci, on a assisté dans les dernières années à de grands succès en librairie pour des romanciers inconnus et ce, sans même un passage chez Pivot ou un grand prix littéraire. Mais de ces succès, on n'en compte même pas un dans l'année. À la rentrée de 1996, ce fut le cas pour *Truismes* de Marie Darrieussecq, premier roman publié chez le petit éditeur POL.

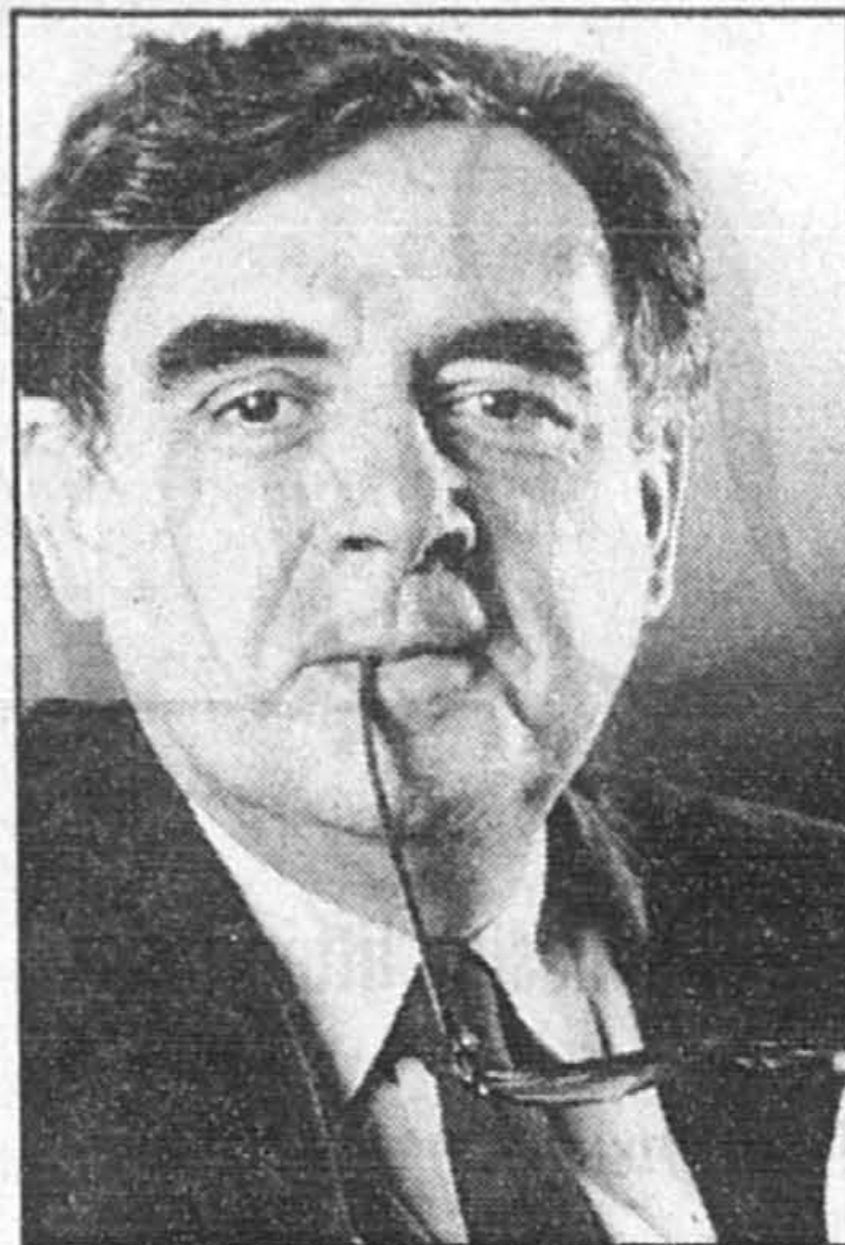
Autre cas, plus typique: le triomphe en 96-97 de la Canadienne Nancy Huston, avec *Instrument des ténèbres*. Mais, Nancy Huston

n'était pas vraiment inconnue à Paris, où elle publie depuis vingt ans, avec de jolis succès d'estime et dans de bonnes maisons d'édition. Sur ce fond discret mais solide s'est rajouté au fil des semaines une rumeur souterraine, entretenue par une place de « finaliste » au Goncourt, puis la victoire au Goncourt des lycéens. Le triomphe de Nancy Huston couronnait une carrière déjà longue.

La particularité de l'émission de Pivot c'est que, comme à la grande époque d'*Apostrophes*, elle a un effet instantané. Quand cela va dans un sens positif, le schéma est invariable: passage de l'émission le vendredi, et apparition sur les listes de best-sellers onze jours plus tard.

Dernier exemple en date: l'explosion dans les listes des ventes des deux excellents livres de Pierre Assouline (*Le dernier des Camondo*) et de Philippe Meyer (*Paris la grande*). Assouline est un biographe désormais très connu, après ses livres sur Simenon, Hergé ou Gallimard. Meyer a une chronique réputée tous les matins sur la radio publique. Ils auraient plus qu'honnêtement vendu de toutes manières. Mais leur passage réussi chez Pivot il y a trois semaines les a propulsés automatiquement aux 3^e et 5^e rangs dans *L'Express*.

Pierre Assouline avait eu d'excellents papiers pour son fort beau récit sur cette vieille famille juive séfarade finalement installée à Pa-



L'émission de Bernard Pivot peut vous propulser un inconnu au firmament. Mais c'est aussi un tribunal impitoyable où la condamnation est sans appel.

ris (et dont les derniers descendants disparurent en déportation pendant la guerre). « Mais, admet-il, Pivot a un effet démultiplicateur unique en son genre. »

Pivot peut également avoir un effet dévastateur: un auteur qui pour une raison ou pour une autre

« passe mal » ou a l'air antipathique risque de se condamner sans appel aux yeux du public.

Le cas le plus récent et spectaculaire: celui de Bernard-Henri Lévy, célèbre parisienne s'il en fut, abonné aux grands succès de librairie, et dont le livre-« confession », *Comédie*, est sorti il y a cinq semaines. Voilà donc notre BHL invité à *Bouillon de culture*, comme il l'avait été pour chacun de ses livres. Il y fait son numéro à peu près habituel, expliquant cette fois pourquoi il est lui-même lassé de son personnage public et médiatique, et se plaignant du tragique malentendu le concernant.

L'émission se termine, les onze jours fatidiques passent, et on attend l'apparition dans la liste de *L'Express*. Stupeur: il n'y a rien. Le nom de BHL n'apparaît nulle part, même pas quelque part en 28^e position. C'est presque l'événement de cette rentrée littéraire: soudainement, BHL n'a plus de succès en librairie, son livre est un bide. Ce n'est pas un demi-échec, du genre qu'on efface rapidement: c'est un échec de première catégorie, qui met peut-être un terme à une carrière de vedette. L'émission de Pivot peut vous propulser un inconnu au firmament. Mais c'est aussi un tribunal impitoyable où la condamnation est sans appel. BHL est venu, il a plaidé, et tout le monde soudain l'a trouvé faux.

C'était comme s'il venait de se suicider en direct.

Livres et télé

LIVRES / suite de la page B1

C'est comme si l'on montrait la porte de sortie du livre à la télé, s'inquiète Lucie Lachapelle, directrice générale de l'Association des libraires du Québec.

Selon elle, la suppression d'une émission comme *Sous la couverture* pénalise non seulement le public, avide de découvrir les livres disponibles en librairie, mais également les professionnels du livre qui perdent une précieuse visibilité médiatique qui leur permet, bien souvent, de toucher le grand public.

« Même si le travail de la presse écrite est précieux pour la carrière d'un livre, la télévision est un médium de masse dont on ne peut plus se passer dans le contexte économique actuel, qui est très difficile », indique Lucie Lachapelle.

Pour Louis Gauthier, président

de l'UNÉQ, il est temps d'inventer de nouvelles façons de parler du livre à la télévision:

« Il faut reconnaître que cela a toujours été un problème. Il y a toujours eu du chialage au Québec autour des émissions littéraires. Soit on n'aimait pas l'animateur ou la formule de l'émission, soit c'était l'horaire qui ne convenait pas. On a souvent voulu imiter Pivot sans que ça fonctionne ici. »

Les sempiternels shows de chaises autour de quelques invités auraient-ils fait leur temps au Québec? « Il y a bien d'autres types d'émissions possibles en dehors des émissions autour d'une table ronde », reconnaît Jean Fugère, examinateur, avec Suzanne Lévesque, de la défunte *Sous la couverture*. Cette année, il officie toujours comme chroniqueur à la télévision de Radio-Canada dans l'émission dominicale *De bouche à oreille* animée

par Johane Despins et parle une fois par mois de biographies à Canal Vie.

Quand il traite des livres à la télé, il essaie de communiquer son enthousiasme pour un auteur, une écriture, une histoire: « Le rôle d'une émission littéraire, c'est de faire découvrir des auteurs, des livres, des courants de pensée, de susciter le débat. C'est ce que nous tentions de faire avec Suzanne Lévesque. Et nos cotes d'écoute tout à fait honorables prouvent qu'il existe un intérêt pour ce type d'émission à la télévision québécoise. » Jean Fugère songe d'ailleurs à des idées d'émissions qui pourraient très bientôt atterrir sur le bureau des gens qui font les programmes. Mais il ne veut rien dévoiler: « Les livres de toutes sortes sont partout aujourd'hui, à l'école, en prison, dans les hôpitaux, il faudrait rendre compte de cette place dans les

loisirs des Québécois en se servant du formidable tremplin que peut être le petit écran. On manque de dirigeants qui aient une vraie vision pour soutenir un peu plus le livre, mais aussi les autres arts à la télévision. Je crois qu'il est temps d'avoir un véritable débat sur la place et les enjeux de la culture dans notre société », conclut Jean Fugère.

La solution?

Peut-être le décloisonnement des genres comme le conçoit quotidiennement avec le succès que l'on sait Christiane Charette, invitant sur le plateau de son émission un philosophe beau parleur entre un numérologue, des musiciens tibétains et des amateurs de bon vin.

« J'ai toujours aimé intégrer le livre à d'autres sujets très différents ou complémentaires. Même si on fait, nous aussi, un show de chai-

ses, on tente d'être très inventifs, il faut que ce soit le plus dynamique possible pour conserver l'intérêt du téléspectateur », confie Christiane Charette, qui considère que la télévision sert bien un livre ou son auteur quand elle se sert bien elle-même. « On ne peut pas inviter tous les écrivains. Certains ne sont pas les mieux placés pour parler de leur livre d'une manière qui passe face à la caméra. Alors on préfère le faire lire à d'autres. Quand on traite de livres, on pense toujours qu'on est à la télévision, en direct. C'est à chaque fois une nouvelle approche », dit-elle. La recette fonctionne plutôt bien. *Christiane Charette en direct* est sans doute l'émission qui traite du plus grand nombre de livres actuellement à la télévision québécoise.

Comme le note Lucie Lachapelle: « L'émission de Christiane Charette, c'est tout ce qui nous reste. »

Chroniques
PLAISIR
de LIRE

Un grand talent qui s'éteint laisse toujours le lecteur passionné en deuil des nouveaux plaisirs qu'il ne connaîtra pas. Quand un écrivain meurt refermant le livre de son oeuvre, il nous laisse un héritage.

On peut ainsi relire et relire Gabrielle Roy avec un plaisir qui sans cesse se réinvente, mais quelle fête d'apprendre qu'un ouvrage inédit nous attend. François Ricard nous avait parlé dans sa magnifique biographie *Gabrielle Roy, Une Vie* de cette suite de La détresse et l'enchantement que souhaitait la romancière et qu'elle avait commencé à rédiger.

La voilà! C'est *Le temps qui m'a manqué*: un petit livre d'une cinquantaine de pages habité de la plume d'un grand écrivain. De purs moments de ravissement vous y attendent. Ce soir François Ricard vient nous parler de ces tout derniers mots de Gabrielle Roy consacrés à sa mère et à son art, les deux présences fondamentales de sa vie.

Suzanne Jacob sera également de l'émission. Nous nous entretiendrons de la bulle d'encre, un très bel essai qu'elle vient de publier dans lequel elle nous parle de l'écriture, de la lecture et de la liberté essentielle à toute création.

Enfin Jean-Pierre Davidts, l'auteur des *Mésaventures du roi Léon*, que les parents connaissent sans doute, viendra nous parler de son *Petit prince retrouvé*, une longue et touchante lettre à Saint-Exupéry pour lui parler du petit prince qu'il a retrouvé quelque part sur une île...

Voici le titre des livres dont nous avons parlé à notre dernière émission:

- Cité de Mario Roy chez Art Global
- Là-bas, tout près de Rober Racine chez l'Hexagone
- La passagère de Madeleine Ouellette-Michalska chez Québec-Amérique
- La civilisation inconsciente de John R. Saul chez Essais Payot
- 1941 de Marc Lambron chez Grasset
- Le grand passage de Cormac McCarthy chez les éditions de l'Olivier

Rendez-vous demain soir à 21 h à Télé-Québec.

Danièle Bombardier



Télé-Québec

La Presse

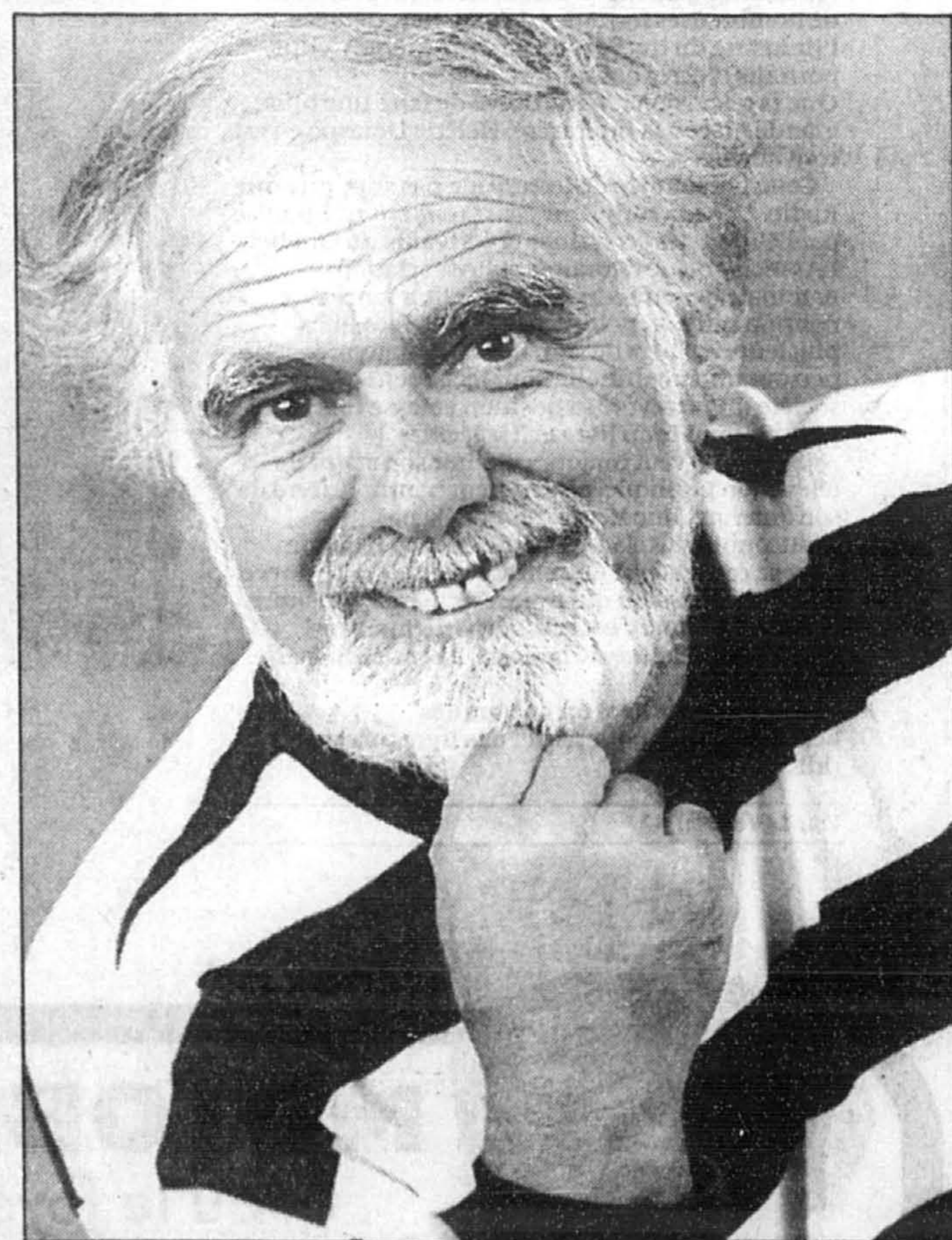
Contre les ghettos
du livre à la télé

ACHMY HALLEY
collaboration spéciale

« **P** arler des livres à la télévision, je sais ce que c'est. J'ai animé une émission qui s'appelait *Claude, Albert et les autres*, à Télévision Quatre Saisons, en 1985. Ça n'a duré qu'une saison. C'était une pâle copie de ce que faisait Pivot à l'époque, six invités autour d'un thème assis dans deux divans. Dès que le débat commençait à prendre, il fallait s'interrompre pour la publicité. J'étais seulement le présentateur et la formule n'a pas fonctionné. C'était figé et sans véritable passion. On avait tout de même des cotes d'écoute tout à fait honorables, deux fois supérieures à *Sous la couverture*, à la SRC et quatre fois supérieures à celles de *Plaisir de lire*, sur Radio-Québec. Mais ce n'était pas assez pour les annonceurs.

Je crois qu'aujourd'hui, il faudrait repenser la question de la place des livres à la télévision. Même si je trouve tout à fait dommage la disparition de la grille de *Sous la couverture*, je ne crois plus vraiment aux émissions exclusivement consacrées à la littérature qui n'attirent que les convertis. Il se forme une sorte de ghetto pour professionnels et initiés mais ces émissions touchent rarement le grand public.

Ce qui me semblerait plus profitable pour la diffusion du livre auprès du public québécois c'est que les grandes émissions populaires parlent de livres, invitent des écrivains même inconnus. Il faudrait que le CRTC force les talk-shows à faire une place aux auteurs entre Patrick Huard et Ginette Reno. Ce serait payant même si les gens trouveraient ça plate d'entendre un écrivain parler de son livre chez Julie Snyder ou chez Lécuyer. Je ne parle pas pour moi, je passe régulièrement dans ces émissions, mais pour les jeunes écrivains méconnus qui



Claude Jasmin

n'ont aucune chance d'atteindre le grand public.

Dans les années soixante, même s'il n'y avait pas vraiment d'émission exclusivement consacrée aux livres à Radio-Canada, les jeunes

écrivains y étaient souvent invités. On donnait notre avis partout. Il y avait un vrai débat autour des livres. Il y avait une meilleure couverture du livre à cette époque à la télévision. »

Livres

Les perdants de la course à l'édition



Réginald Martel

On critique souvent la machine éditoriale. Elle serait une bête monstrueuse, aveugle, capable d'assassiner, bon an mal an, des centaines, voire des milliers de génies en herbe. Elle ne va pas sans ratés, cette machine, et rares sont les éditeurs qui n'ont pas laissé filer, vers d'autres éditeurs plutôt que vers le néant, d'authentiques écrivains.

L'institution littéraire québécoise, appuyée sur un corpus et une tradition déjà imposants, peut sans risque verser aux profits et pertes les erreurs qu'elle commet, au prix, s'il le faut, de quelques injustices. Il n'existe pas dans nos chartes, heureusement, de droit à l'édition.

Le salon des recalés

Les maisons d'édition partagent avec d'autres instances la matière et l'esprit de l'institution littéraire. Elles sont le lieu naturel où convergent les manuscrits. Elles ont chacune leur histoire, leurs traditions, leur culture, leurs partis pris aussi, et les auteurs les mieux avisés, ceux qui sont aussi des lecteurs, savent présenter que telle porte va s'ouvrir pour eux, que telle autre restera close.

L'intérêt et l'utilité des concours littéraires ne sont pas contestables. Ils peuvent faire naître des vocations, tout en rappelant que l'écriture n'est le privilège de personne, ne serait-ce que pour le rôle que jouent ces concours dans le recrutement de nouveaux auteurs. Leur mode de fonctionnement est différent de celui des maisons d'édition. Les manuscrits soumis aux concours ont été sollicités non pas auprès de quelques *happy few* ou de ceux qui croient l'être, mais auprès de tous les concurrents possibles, à qui on permet l'espoir d'être édité, faute de pouvoir leur promettre le succès. Mais leurs manuscrits, qui les lira ?

Ces lecteurs ne sont pas nécessairement attachés, comme auteurs ou employés, à la maison qui éditera l'oeuvre primée. Ce sont le plus souvent des écrivains reconnus, dont la bonne foi ne fait aucun doute et qui ne tirent de leur travail aucun bénéfice personnel, sinon symbolique. Au contraire, ils y consacrent des heures et des jours dont certains sont lassants, la plupart des manuscrits qui leur passent sous les yeux n'ayant aucune valeur littéraire. Ce qu'ils ont à lire et à évaluer, il est utile de le noter, est composé en grande partie de textes refusés par la plupart des éditeurs.

On n'en voudra donc pas à Louis Caron, Claire Dé, Yolande Villemaire, François Barcelo et Jean-Yves Soucy, invités au Salon des recalés, d'avoir choisi, parmi plusieurs dizaines de manuscrits, celui qui leur paraissait le meilleur — ou peut-être le moins mauvais. Auraient-ils voulu ne pas accorder cette année le prix Robert-Cliche, ce que d'autres jurés avaient osé dans le passé, ils auraient faussé le sens

même du concours, qui exige un gagnant. Sinon, pourquoi un concours ?

Un prix mal en point

Il reste que leur choix peut desservir une fois de plus la réputation, devenue de plus en plus incertaine, du prix Robert-Cliche et, en raison de la médiatisation imposante dont bénéficie cette récompense, décourager les lecteurs, à qui s'offrent mille merveilles, que le roman primé pourrait gagner à la fréquentation des auteurs québécois, qui ont pourtant bien besoin d'un plus vaste bassin de lecteurs.

L'an dernier, les jurés avaient proposé à la future lauréate Danielle Roy, auteur d'*Un coeur farouche*, des améliorations à son manuscrit, coupures comprises, dont, disaient-ils, elle avait tenu compte. Le résultat n'était pas si mal : un roman populaire — il en faut —, qui recréait de façon un peu scolaire une éducation sentimentale des années soixante, avec un juste dosage de naïveté et d'audace, d'érotisme gentil et de bons sentiments. Une oeuvre mineure, certainement, mais une oeuvre tout de même.

Ces jurés d'antan, Claire Dé en particulier, qui ont fait plus que ce qui leur est habituellement demandé, ont beaucoup de mérite. Ceux de cette année, de toute évidence, n'avaient pas reçu le même mandat interventionniste. Si par exemple il avait fallu amputer de cent pages, comme *Un coeur farouche*, le manuscrit de Raymonde Lamothe, *L'Ange tatoué*, il n'en serait resté qu'une soixantaine : ce n'était plus alors un roman, c'était une novella. Ils auraient pu cependant, ces braves jurés, s'ils les ont reconnus, suggérer la correction d'un bon nombre de fautes de français et celle, tant qu'à

être, des plus énormes maladresses. Comme ça, sans effort, gentiment, stylo en main, tout en lisant.

Éditeur, éditer

Le reste, tout ce reste qui n'est pas l'impression d'un texte mais son édition, c'est l'affaire de l'éditeur et de son personnel. Le concours littéraire rejoint ici l'édition traditionnelle. Quand il s'agit de conduire un manuscrit à sa vie publique, peu importe la façon dont il a été reçu ; l'auteur anonyme a droit aux mêmes égards que l'écrivain chevronné. D'où qu'il vienne, un manuscrit doit bénéficier, avec la collaboration active de son auteur, de toute modification qui pourrait le rapprocher de son état optimal. Si VLB Éditeur a fait ce travail pour *L'Ange tatoué*, il n'y paraît guère.

Les erreurs lexicales sont nombreuses, elles sautent aux yeux. Il en va de même des ruptures de ton, des enchaînements laborieux, de la dispersion des personnages et des situations. Tel qu'il est livré au grand public, ce roman est construit sans la moindre rigueur, comme si toutes choses, y compris les lourdes digressions, allaient finalement trouver, comme par miracle, leur juste place.

On remarquera en passant que *L'Ange tatoué* emprunte un peu beaucoup au roman pour enfants, celui en tout cas qui vise à effacer les préjugés transmis par les parents ou par un plus vaste milieu. On veut bien que le tatoueur Tatou, qui est d'abord le narrateur et qui devient le personnage principal, soit homosexuel — c'est son affaire ; encore faudrait-il expliquer sa subite « conversion » dans les bras de la jolie femme médecin du CLSC avec qui il est parti à la recherche de Gabrielle, sa nouvelle

amie et sa parente à elle, que la maladie d'Alzheimer a emportée on ne sait où.

L'héroïne congédiée

Gabrielle serait un personnage exceptionnel : le narrateur l'a dit, la romancière ne l'a pas contredit. Pourquoi lui avoir enlevé le premier rôle, qu'au début du roman elle ne tenait pas trop mal, avant même de lui donner un peu de cette densité et de cette profondeur qui à elles seules peuvent créer et maintenir la tension dramatique dont aucun roman ne peut faire l'économie ? Raymonde Lamothe l'a congédiée bien vite, la pauvre Gabrielle, se servant d'elle comme un simple faire-valoir, pour bâtir autour de Tatou, bonhomme un peu falot vite promu au rang de personnage principal, deux ou trois petites bluettes d'une désolante banalité.

Le prix Robert-Cliche du premier roman 1997, c'est donc ça. La réception critique pourrait blesser l'auteur de *L'Ange tatoué* ; c'est regrettable, et aucun chroniqueur ne s'en réjouira. Pour que le prix retrouve le lustre occasionnel qu'il a eu, il faudra sans doute trouver les idées et les moyens qui feront des prochaines oeuvres primées non pas nécessairement des chefs-d'oeuvre, puisque ce concours est un banc d'essai, mais la manifestation réelle d'un talent réel, soutenue par un travail éditorial de très haute qualité. Les commanditaires du prix, dont la CEQ, ont peut-être des suggestions.

L'ANGE TATOUÉ, Raymonde Lamothe. VLB Éditeur, Montréal, 1997, 160 pages. On peut joindre l'auteur de cet article à l'adresse électronique suivante : regina@total.net



Gabrielle Roy

Les dernières pages de Gabrielle Roy

RÉGINALD MARTEL

Parmi tant d'oeuvres majeures, Gabrielle Roy aura laissé un ouvrage autobiographique dont la haute tenue littéraire et intellectuelle aura une fois de plus contribué à donner la mesure de son immense talent. Personne n'a oublié, personne n'oubliera *La Détresse et l'Enchantement*, vaste ouvrage qui échappait pour l'essentiel à ce mensonge parfois inconscient que les mémoires distillent pernicieusement.

Ce livre était incomplet, le projet de Gabrielle Roy étant plus vaste. Elle souhaitait raconter toute sa vie, au moins jusqu'à ce que sa mauvaise santé le lui interdise. Un autre ouvrage, de François Ricard, est venu éclairer, avec une ferveur certaine mais sans complaisance, et la vie de l'écrivain et son oeuvre. Dans *Gabrielle Roy. Une vie* (Boréal, 1996), on a vu que l'ambition, littéraire surtout, n'est bien servie que par un individualisme marqué, ce qui peut atténuer la générosité naturelle, ou volontariste, qui porte certains êtres vers les autres.

Voici un bien beau titre : *Le Temps qui m'a manqué*. C'est la suite inédite, préparée par François Ricard, Dominique Fortier et Jane Everett, de *La Détresse et l'Enchantement*. On apprend, lisant l'avertissement des éditeurs, que Gabrielle Roy souhaitait ajouter à son autobiographie deux autres parties (après « Le bal chez le gouverneur » et « Un oiseau tombé sur le seuil », « qui auraient conduit le récit de sa vie jusqu'au moment où elle l'écrivait, c'est-à-dire jusqu'à sa vieillesse »).

Elle n'en eut pas le temps, arrêtée par la maladie puis la mort et peut-être, suggère-t-on sans proposer des hypothèses, sans les révéler en tout cas, « quelque autre raison secrète ». Mais elle continue d'écrire son autobiographie, dont voici les dernières pages, datées de 1981 (Gabrielle Roy est morte en 1983). Un travail inachevé et dans le temps et dans la forme, puisque les éditeurs ont consulté trois versions successives, mais aucune définitive, des chapitres qui n'ont pu paraître dans *La Détresse*...

Ils ont choisi la dernière version, la plus achevée. Et sans s'embarrasser d'un appareil critique trop lourd, ils ont décidé de reproduire quelques passages des versions antérieures, pour « en éclairer ou en enrichir la signification ».

Les nouvelles pages qu'il faudra ajouter à *La Détresse*... sont évidemment importantes, parce qu'on y lit la relation d'un événement majeur, la mort de la mère de l'écrivain, et les conséquences de cette perte sur les relations très complexes que Gabrielle Roy entretenait, ou n'entretenait pas, avec les membres de sa famille. On savait déjà que l'envie, la jalousie, la rancoeur parfois traversaient les heures du clan, si on peut user de ce mot à propos d'une famille dont les liens, selon les époques, pouvait former un tissu assez lâche.

Une fois encore, pendant le voyage en train qui la mène à son Manitoba natal, Gabrielle Roy contemple les paysages, puis les lieux de sa première vie, avec une émotion qui n'est pas feinte. Peut-être aurions-nous appris, si l'autobiographie avait pu être menée à son terme, que la mort de la mère allait renvoyer le pays natal, mythique ou réel, à un passé définitif, qui n'aurait plus de prise, sinon anecdotique, sur la conscience actuelle de l'écrivain.

On n'en saura rien. Même les êtres d'exception sont mortels et rarement, s'ils consentent à livrer aux autres ce qu'ils croient être le sens et le mouvement de leur vie, ont-ils le loisir de révéler le tout de leur mystère intime. On saura seulement, lisant les derniers mots du *Temps qui m'a manqué*, qu'après avoir contemplé une fois encore un spectacle de la nature qui évoquait pour elle « la douleur du monde » — on reconnaît le leitmotiv —, elle en sortit « sinon apaisée, du moins consentante à vivre en ce monde ».

La détresse, l'enchantement.

LE TEMPS QUI M'A MANQUÉ, par Gabrielle Roy. Collection « Cahiers Gabrielle Roy ». Éditions du Boréal, Montréal, 1997, 76 pages.

Des histoires de mutants entre des murs blancs

ÉLISABETH BENOIT
collaboratrice spéciale

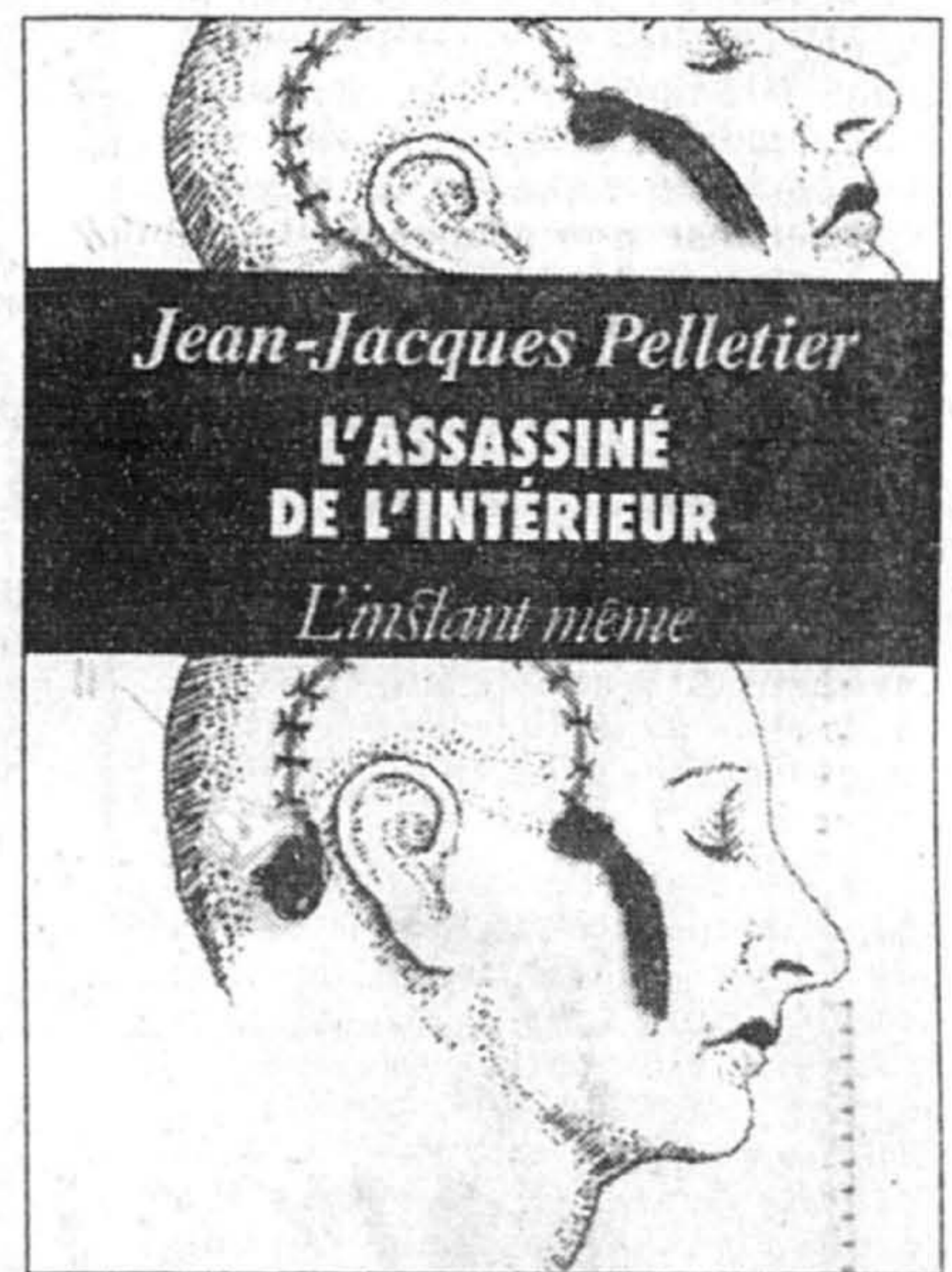
Une nouvelle commence par cette phrase : « À sa naissance, Hugo ressemblait à une tortue. » Une autre par : « Sa bouche lui divisait le visage en deux parties inégales. » Ou encore : « Octave vint au monde franchement obèse. Enrobé d'une épaisse couche adipeuse. »

L'auteur, c'est Jean-Jacques Pelletier. Lauréat, déjà, du concours de nouvelles de Radio-Canada, il publiait l'année dernière un roman d'espionnage intitulé *Blunt : les treize derniers jours*. Cet automne, c'est au tour de *L'Assassiné de l'intérieur*, un recueil de nouvelles qui donne dans un genre assez particulier, et pas nécessairement réjouissant.

La plupart des histoires, du moins celles au début du recueil, reprennent à peu près chaque fois la même trame : un personnage est frappé, dès la première page, d'une anomalie physique inquiétante devant laquelle les spécialistes se déclarent impuissants. Un chirurgien se met à perdre et perdre du sang jusqu'à inonder la planète ; un homme est tellement carié, aux dents mais aussi aux os, qu'il se retrouve doté, à force de plombages, d'une structure entièrement synthétique ». Et ainsi de suite.

À mesure que la lecture avance, les textes deviennent plus optimistes, moins lugubres, et les sujets plus variés. Ainsi, Octave réussira à se libérer de sa deuxième peau, qui enrobait la première, et deviendra un homme au corps ferme, musclé, et à la peau de bébé. Ou encore, « Prisonnier du vide » prend la forme d'une réflexion sur le conditionnement psychologique que subit un prisonnier, qui restera captif même une fois les murs de sa cellule effondrés.

Les textes de Pelletier sont très « songés », comme on dit, et la tare inexplicable conduit souvent, d'une façon ou d'une autre, à l'écriture. Ainsi, dans « L'homme qui criaït du papier », on peut lire, sur l'ultime boulette retirée de la gorge de Frédéric après sa mort : « Tu. Scellé. Celé dès l'origine ». Ces mots sont par ailleurs les premiers mots des *Histoires d'outre-mère*, des textes narratifs à teneur poétique, découpés en plusieurs volets, et qui racontent l'histoire d'un enfant adopté. L'angle est assez



singulier. Dans un de ces volets, intitulé « Nous, les morceaux », il est par exemple question de « cette masse de protoplasme et de bonnes manières qui persiste à dire moi » (ce sont les morceaux qui parlent).

Ce qui est particulièrement pénible, dans le recueil, ce n'est pas tant les sujets que le traitement. D'une nouvelle à l'autre, la répétition d'une même trame à quelque chose d'exténuant. Et l'aspect souvent clinique du vocabulaire n'a rien pour arranger les choses. À force de tout décrire de très loin, avec un minimum de détails concrets, si ce n'est des précisions au sujet de la progression de l'anomalie, l'écrivain semble ne raconter que des histoires de mutants qui se passent entre des murs blancs. Et ce n'est pas même de la science-fiction, c'est de la littérature d'idées, dont la dimension théorique est cousue de fil blanc.

N'empêche malgré tout que certaines histoires commencent bien. On sent que Jean-Jacques Pelletier, dans une autre veine, peut tenir son lecteur. Mais voilà, ce n'est absolument pas le cas dans *L'Assassiné de l'intérieur*.

L'ASSASSINÉ DE L'INTÉRIEUR, Jean-Jacques Pelletier. *L'instant même*, Québec, 1997, 188 pages.

SORTEZ de l'ordinaire
avec le cahier **Sortir**
du jeudi dans **La Presse**

Le jeudi 13 novembre à 19 H
Joignez-vous à l'auteur
Dany Laferrière
pour une séance de lecture de ses dernières oeuvres
Un pays sans chapeau
et **La chair du maître**
Vous ne pouvez pas y être? Réservez votre copie signée au 849-8825
Chapters
Nous sommes situés au 1171, rue Ste-Catherine ouest (coin Stanley)
Nos heures d'ouverture sont de 9 h à 23 h tous les jours.
Appelez-nous au: 849-8825

Livres

Le polar de César

TOUT EN LISANT



Jacques Folch-Ribas

collaboration spéciale

propose d'écrire un poème immense, *L'Enéide*, racontant l'épopée d'un certain Enée, fils de Troie, qui après un long voyage en Méditerranée aborde l'Italie et fonde Rome, avec ses compagnons protégés par les Dieux... Tilt!

Essence divine de Rome, et par conséquent de son chef, le César. Le livre fera la gloire d'Auguste pour toutes les générations à venir, et tous les siècles des siècles... Bingo!

Pendant son travail de rédaction, et tout flatteur vivant aux dépens de celui qui l'écoute, le doux poète Virgile est subventionné par le Prince — nous connaissons plusieurs plumeurs qui aimeraient être dans ce cas de figure, nous tairons leurs noms par décence — et travaille pendant plus de dix ans à son chef-d'oeuvre.

Les années, donc, passent. César Ovide Auguste s'impatiente un peu, on le comprend :

— Ces poètes-là, on leur donne un ongle, ils prennent le bras! Proverbe grec: le musicien payé fait des fausses notes. Ça vient, cette

Enéide? C'est que moi, hein, j'ai hâte de lire ça et de devenir divin!

Heureux temps, semble-t-il, que celui-là ou le poète avait le pouvoir d'assurer une légitimité divine au Prince pourtant sorti du rang le plus obscur... et simplement adopté par un oncle nommé Jules... Serais-je poète, que j'envisagerais mon départ pour le premier siècle de notre ère.

Mais, hélas, ce serait ma punition: je me trouverais en face d'Auguste. Coléreux, celui-là, mal embouché, vindicatif... Je me souviendrais que, pour trois fois rien, il avait exilé Ovide, ou autre doux poète, au fin fond de la Roumanie. Pour trois fois rien, vous dis-je.

— Assez de mots! Ça vient, ce poème à ma gloire?

Eh bien non, ça ne vient pas. C'est que Virgile est un génie. Il n'est pas satisfait de son oeuvre (même après dix ans de travail) et il désire s'embarquer pour un voyage à travers la Méditerranée (croisière tous frais payés) afin d'aller de visu vérifier les traces

d'Enée, les paysages qu'il contempla, les dangers qu'il affronta et les amours qu'il vécut. Toutes choses racontées dans *L'Enéide*, mais qui méritent bien qu'on les vérifie, non?

— Ah non, par exemple! s'écrie Auguste. Il va d'un bout à l'autre de la pièce, il grince des dents, il tape du pied, il éructe qu'il se fout bien de cette *Enéide* de ses deux (si, si), de ce perpétuel brouillon qui n'en finit pas, qu'elle peut bien couler par le fond, elle et son auteur si plein de scrupules et de présumption, qui essaie sans doute de prouver ce qu'il a inventé! ... Il fulmine, l'Auguste.

Et l'envoie quelqu'un, un ami de Virgile, afin de récupérer le manuscrit.

Quelques mois après, Virgile sur son bateau attrape une vilaine maladie inconnue, fièvres, halètements et crachotements. Pauvre poète couché sur le pont du navire, près du coffre dans lequel il conserve le précieux texte de l'*Enéide*!

Au moment où il se sent mourir, il dit à son ami: Brûle *L'Enéide*! Et il s'en va rejoindre ses ancêtres.

Voici donc l'histoire, qui est de

l'Histoire connue. Et les historiens n'ont jamais pu résoudre plusieurs questions. Les voyages d'Enée (en particulier à Carthage ou il aurait rencontré et aimé la belle Didon) sont-ils vrais, ou inventés pour plaire aux Romains? Les paysages si bien décrits par Virgile existent-ils, ou sont-ils imaginaires? Pourquoi Virgile voulait-il si fort que l'on détruisit son *Enéide*? Les origines de Rome furent-elles inventées pour plaire à un empereur?

Et aussi, en passant: de quoi donc est mort Virgile? Il existe une petite fiole qui fut remplie jadis d'un poison mortel tiré d'une plante sauvage: la salicière albinoïde. Il existe également des amis de Virgile, tout à fait dévoués à leur empereur, l'Auguste fulminant... Ah ça, aurait-on tué Virgile?

Ce roman se passe à notre époque. Mais il résonne tout entier de la fureur et du bruit du temps de César Octave Auguste. Comme si les siècles n'existaient plus. Les temps se chevauchent. Les personnages d'aujourd'hui se confondent avec ceux d'hier. J'ai trouvé ce livre superbe.

AUGUSTE FULMINANT, Alain Nadaud. Éditions Grasset, Paris, 1997, 260 pages.

BIOGRAPHIE

Pour ceux qui aiment déjà Clint Eastwood

DOMINIQUE PAUPARDIN

collaboration spéciale

Ce serait une hérésie d'amorcer la lecture de cette biographie autorisée qui fait près de sept cents pages sans beaucoup — mais alors là beaucoup — apprécier le talent et la personnalité de Clint Eastwood. Faut-il le rappeler, le comédien et réalisateur au visage de marbre et à la nonchalance étudiée est devenu célèbre auprès du grand public grâce à ses rôles de macho brutal et solitaire promenant un regard plissé et désabusé sur les hommes (ses ennemis qui en prennent plein la gueule) comme sur les femmes (des nuisances, sans plus). Personnage à la fois ironique et séduisant, l'anti-héros à la Eastwood des années soixante se moque des conventions de la société telles qu'elles sont établies dans les westerns ou dans les films d'action et d'aventures.

Le critique de cinéma Richard Schickel qui a consacré trois années de sa vie à la rédaction de cette somme sur son «ami intime» s'acharne pourtant à nous faire découvrir un Clint aux motivations infiniment plus subtiles: «Dans nombre de ses meilleurs films, il a exploré les diverses façons dont un homme peut échouer, à travers l'arrogance sexuelle, le narcissisme, l'autodestruction, l'orgueil, la perversité, et même la stupidité, ou frôler de très près l'échec, vis-à-vis de cette obligation première du héros de l'écran, «faire ce qu'il doit faire».

Dorénavant, les cinéphiles avertis devront visionner d'un autre oeil des classiques tels que *Tarentula*, *Doux*, *Dur et Dingue*, *Magnum Force* ou *Ça va cogner*.



Clint Eastwood

Hier conspué par les critiques de cinéma, aujourd'hui honoré et décoré — il a remporté en 1993 deux Oscars pour *Impitoyable* —, Clint Eastwood est devenu au fil des années une vedette internationale et, par le fait même, une force non négligeable à Hollywood où il gère sa propre compagnie de production.

Son biographe ne se lasse pas de raconter par le menu tout le flou-à-à entouré sa lente ascension vers la gloire, de ses premiers rôles sans conséquence au cinéma pour Columbia ou à la télévision dans la série *Rawhide* jusqu'à sa rencontre

avec le cinéaste italien Sergio Leone ou la création du personnage de flic sans foi ni loi dans *l'Inspecteur Harry*. Si cet ouvrage est touffu, c'est bien parce qu'il nous raconte en long et en large le scénario de la plupart des grands films de Eastwood, décrivant ici le profil physique et psychologique des personnages principaux, relatant plus loin les conditions de tournage, les problèmes inhérents à la production, la réception critique, etc. Au hasard des pages, le biographe assaisonne son texte de quelques citations superficielles de Clint qui semble peu enclin à l'introspection. Les lecteurs auront également droit au récit de son enfance et de son adolescence. Il est né en Californie dans un milieu ouvrier, ses parents de nature vagabonde l'ont trimballé de ville en ville, il était sensible, rêveur, imbu de lui-même, sportif, beau garçon, ambitieux...

Au chapitre femmes, celui qui a incarné une certaine vision de la masculinité était plutôt du genre amant infidèle. Il possédait plusieurs femmes, leur fit une multitude d'enfants et en père responsable et en honnête citoyen paya toutes les pensions alimentaires qu'on lui réclamait. En avril 1996, un Clint aux cheveux argentés et au sommet de la gloire posait pour une énième photo de mariage avec la très jeune et ravissante journaliste Dina Ruiz.

Au moment où Clint Eastwood est en passe de devenir une légende américaine, on retiendra surtout de cette biographie l'analyse très pointilleuse de son imposante filmographie.

CLINT EASTWOOD. UNE BIOGRAPHIE, Richard Schickel, traduit de l'anglais par Doug Headline et Georges Goldfayn. Presses de la Cité, Paris, 1997, 670 pages.

PRATIQUE

Pour être de meilleurs parents

DANIELLE BONNEAU

Plusieurs parents ont l'impression d'être dépassés par les événements. Vivant souvent une relation difficile avec leur conjoint, ils composent avec la récession économique qui s'éternise, doivent être compétitifs et performants... et prennent soin le mieux possible de leurs enfants. Tout un défi.

Le docteur Lamontagne, professeur à la faculté de médecine de l'Université de Montréal et président de l'Association des psychiatres du Québec, se décrit lui-même comme un vieux «jeune père». Car il est devenu père pour la première fois à 43 ans, après 15 ans de mariage. Son fils a maintenant 12 ans et sa fille, 10 ans.

Dans *Être parent dans un monde de fous*, il livre le fruit de ses réflexions, partage ses nombreuses lectures et donne des outils aux parents pour les aider à mieux élever leurs enfants et leur permettre de vivre pleinement leur jeunesse.

«Tous les parents, peu importe l'âge, ont fondamentalement deux buts en tête: ils veulent être parfaits face à leurs enfants et ils désirent avoir des enfants parfaits. En général, ils oublient trop souvent que c'est le temps qui nous apprend et qu'élever un enfant, cela prend du temps», écrit-il.

Selon lui, trois conditions s'imposent dans l'éducation des enfants: il faut s'armer de patience et prendre le temps qu'il faut, continuer d'avoir une relation privilégiée avec son conjoint et faire preuve d'une certaine souplesse avec les jeunes pour qu'ils se sentent aimés et mieux compris.

Il énonce aussi quatre grandes règles: prodiguer beaucoup d'affection aux enfants, mettre en pratique différentes techniques d'apprentissage (il en suggère cinq), encourager les jeunes à s'affirmer, à développer leur estime de soi et à communiquer ce qu'ils ressentent (ce qui veut dire aussi les écouter) et, finalement, faire preuve d'autorité, imposer des limites et des restrictions.

À l'aide d'exemples puisés dans sa propre expérience, le docteur Lamontagne illustre de façon fort intéressante ses propos. Certaines de ses affirmations semblent évidentes, comme la nécessité de témoigner de l'affection aux enfants, de leur faire faire des activités reliées à leur stade de développement, de créer un climat familial sain dans lequel il fait bon vivre, de prendre le temps de manger ensemble pour cimenter l'esprit de famille et de souligner les bons coups, pas seulement les mauvais.

Dans son vingt-quatrième livre, le psychiatre aborde aussi certains problèmes auxquels sont confrontés plusieurs familles lors de l'adolescence (l'éducation sexuelle, la violence, la drogue, le suicide, les familles éclatées ou recomposées, etc.) et indique comment prévenir ou faire face à ces situations.

Toujours, l'attitude positive des parents et une bonne communication à la maison s'avèrent essentielles. Surtout, insiste le docteur Lamontagne, les parents devraient témoigner leur affection à leurs enfants de toutes les façons possibles, le plus souvent possible.

ÊTRE PARENT DANS UN MONDE DE FOUS, Dr Yves Lamontagne. Guy Saint-Jean éditeur, Laval, 1997, 126 pages.

LES BEST SELLERS

Éditions québécoises

Fiction (romans)

1 Cité	Mario Roy	Art Global	(1)
2 En apparence le silence	Marceline Claudais	Libre Expression	(4)
3 L'Art du maquillage	Sergio Kokis	XYZ	(8)

Essais

1 Des Femmes d'honneur	Lise Payette	Libre Expression	(7)
2 Un rêve pour la vie	Michel Arseneault	Libre Expression	(3)
3 Mario Tremblay, le bagarreur	Mathias Brunet	Québec/Amérique	(1)

Éditions étrangères

Fiction (romans)

1 Le Zubial	Alexandre Jardin	Gallimard	(6)
2 Messieurs les enfants	Daniel Pennac	Gallimard	(8)
3 Turbulences	Michael Crichton	Laffont	(2)

Essais

1 La Maison Windsor	Kitty Kelley	Presses de la Cité	(6)
2 Civilisation inconsciente	John R. Saul	Payot	(2)
3 Napoléon - Tome 2	Max Gallo	Laffont	(2)

Livres pratiques

1 Guide de l'auto '98	J. Duval/D. Duquet	L'Homme	(4)
2 101 Restos de Montréal	Josée Blanchette	Boréal	(1)
3 Petit Larousse illustré '98	En collaboration	Larousse	(9)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Archambault, Bertrand, Champigny, La Fureteur (St-Lambert), Garneau, Guérin, Hermès, René Martin (Joliette), Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes (Chicoutimi), Payette (Sherbrooke), Guy Polirier (Trois-Rivières), Raffin, Sons et Lettres, Librairie Smith (Promenades de la Cathédrale).

EN QUELQUES MOTS par Pierre Vennat



L'Évangéline

■ En 1982, le journal *L'Évangéline*, principal organe de communication du peuple acadien et véritable institution nationale, arrête ses presses après plus de 95 ans de publication. Quinze ans plus tard, un collectif formé surtout d'universitaires se penche, aux Éditions d'Acadie, sur le rôle qu'il a joué au sein de la communauté acadienne pendant près d'un siècle. Comment le journal a-t-il aidé à la prise de conscience de l'identité acadienne?



Le conte d'un curé

■ Le père Fernand Patry, dominicain, est bien connu comme curé de la paroisse de Notre-Dame-de-Grâce, à Montréal. Il était moins connu toutefois que ce communicateur était également un conteur. Chez Libre Expression, il livre, via le conte, ses réflexions sur le sens des expériences qui jalonnent notre destinée et les valeurs où s'implante notre existence, comme un jardinier offre à un promeneur inconnu qui accepte de visiter son jardin de la part d'un curé pas ordinaire.



Les bannis du réel

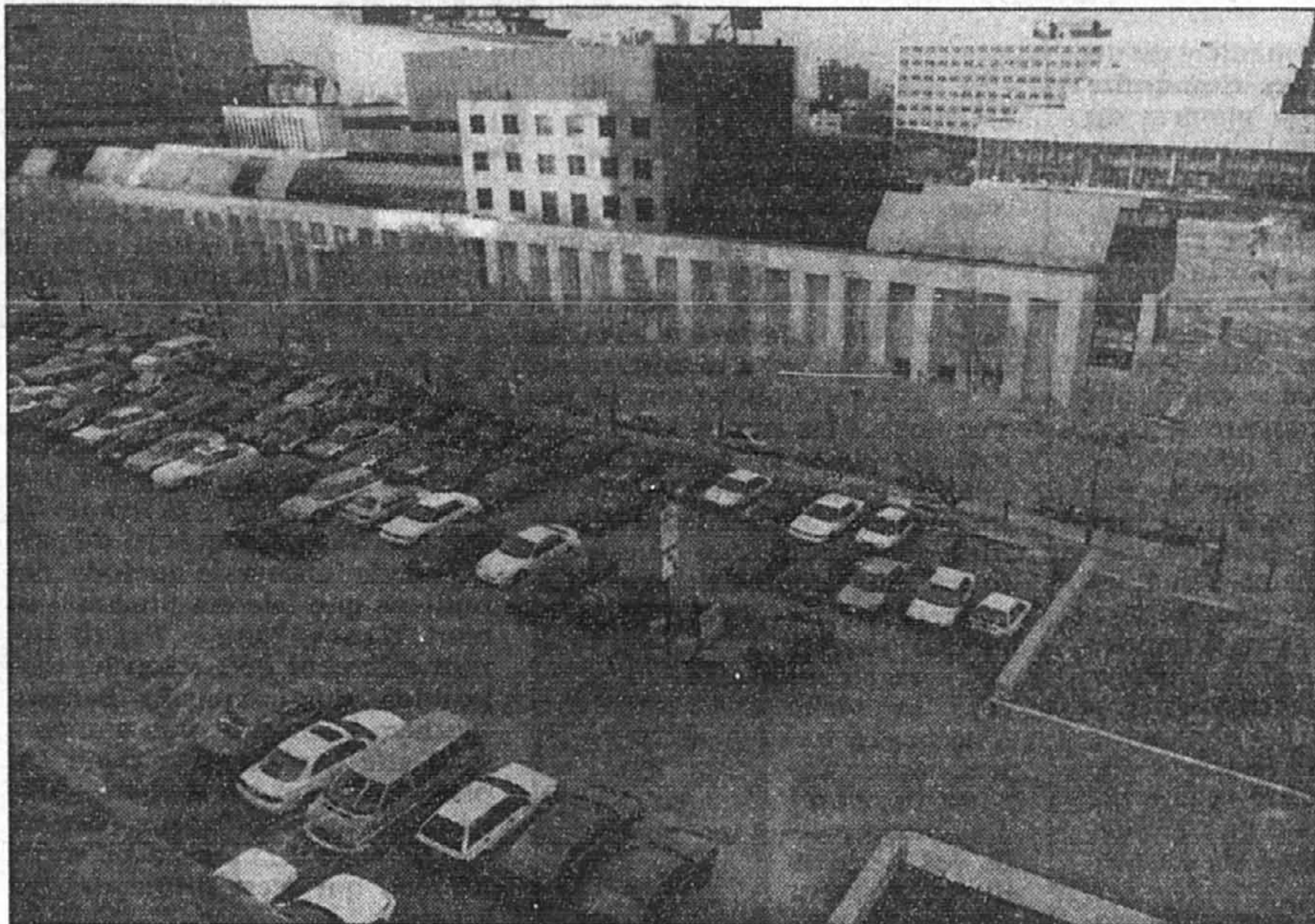
■ S'il faut en croire son éditeur (les Écrits des Forges), la poésie de Denise Brassard, qui en est à son deuxième recueil, est d'une lucidité qui tranche à grands coups incisifs où l'émotion est toujours très précise. Il en émerge une parole singulière, celle d'une génération que l'on veut approximative et qui refuse de se taire, celle des femmes rebelles et des enfants muets. Et un appel urgent de tous ces «bannis du réel» qui revendiquent leur dignité.



De quoi rêver

■ Aujourd'hui, on trouve des spécialistes en tout. Nicole Gratton est décrite par son éditeur (Stanké) comme une «spécialiste des rêves». Elle a d'ailleurs publié *L'Art de rêver* et *Les Rêves spirituels*, deux succès de librairie. Elle se penche maintenant sur les rêves érotiques. Selon elle, il est possible de puiser dans nos rêves érotiques de précieuses informations sur notre état physique, émotionnel et spirituel et qui tradiraient souvent un désir de vivre pleinement.

Arts et spectacles



PHOTOS ARMAND TROTTIER, La Presse

Certains optent pour le terrain de stationnement à l'ouest de la Place des Arts. D'autres privilégient le Palais du commerce, à deux pas de l'UQAM.

Vivement un débat public !

Les Montréalais devraient pouvoir choisir l'emplacement de leur « grande bibliothèque » :

SUZANNE COLPRON

Certains optent pour le terrain de stationnement à l'ouest de la Place des Arts, entre la rue Sainte-Catherine et le boulevard de Maisonneuve. D'autres privilégient le Palais du commerce, à deux pas de l'UQAM.

Mais à quoi bon discuter ?

La rumeur veut que Québec ait fait son nid. La future Grande Bibliothèque, au coût de 80 millions, devrait voir le jour à l'ombre de la salle Wilfrid-Pelletier et du Musée d'art contemporain.

Un choix intéressant, selon plusieurs. Mais un choix qui devrait faire l'objet d'une consultation publique auprès des principaux intéressés, les Montréalais.

« Ce n'est pas à Québec de décider de l'emplacement », affirme Jean-Claude Marsan, urbaniste et professeur à l'École d'architecture de l'Université de Montréal. « Qu'on laisse les Montréalais décider. C'est comme si le gouverne-

ment nous faisait un cadeau. Ce n'est pas un cadeau ! C'est quand même nous qui allons la payer, cette bibliothèque. »

Pourquoi tenir des audiences à Québec, mardi, mercredi et jeudi, plutôt qu'à Montréal ? demandent-ils. Et pourquoi procéder sur invitation ? Ne devrait-on pas entendre tous ceux qui souhaitent se prononcer sur le sujet ?

Ardent défenseur de l'option du Palais du commerce, André Boulerice, le député péquiste de Sainte-Marie, ne s'avoue pas vaincu. Il se bat comme un « déchaîné » pour gagner la bataille de l'emplacement et réclame lui aussi la tenue d'un débat public malgré la rumeur vou-

lant que la décision soit déjà prise.

« Je vais continuer ma bataille jusqu'à épuisement total s'il le faut, jure-t-il. Il n'est pas question de faire une guerre est-ouest, mais les deux grandes structures érigées dans l'est de Montréal ces dernières années — Radio-Canada et le Stade olympique — n'ont pas eu l'effet souhaité. La bibliothèque pourrait rehausser le quartier. »

Cette Grande Bibliothèque, faut-il le rappeler, regroupera sous un même toit les collections de la Bibliothèque nationale du Québec (BNQ) et celle de la Bibliothèque centrale de Montréal (BCM). Le nouvel édifice devrait occuper une superficie de 30 000 mètres carrés et offrir 1800 places assises, 70 heures par semaine.

Avantages et inconvénients

Pour Jean-Claude Marsan, « les deux emplacements, celui à l'ouest de la Place des Arts comme celui du Palais du commerce, sont accep-

tables. Ils offrent chacun des particularités, des avantages et des inconvénients. »

Le problème, c'est que les informations disponibles ne permettent pas de trancher.

D'un côté, la construction de la Grande Bibliothèque, rue Sainte-Catherine, à l'ouest de la Place des Arts, entraînerait la revitalisation de ce quadrilatère qui en a grandement besoin. D'un autre, la démolition ou « l'habillage » de l'actuel Palais du commerce, rue Berri, mettrait en valeur différents lieux du savoir et de la mémoire, comme l'UQAM, le cégep du Vieux-Montréal, la Cinémathèque québécoise et l'Office national du film (ONF).

En outre, les deux emplacements sont situés dans des quartiers animés et desservis par le métro.

« Il ne s'agit pas juste de dire trouvons un lieu pour mettre un beau bouchon architectural, ajoute Gérard Beaudet, président d'Héritage Montréal et professeur à

l'Institut d'urbanisme de l'Université de Montréal. C'est un projet collectif qui engage des sommes considérables comme on n'en verra pas passer avant longtemps. Aussi, je trouve curieux qu'on ne tienne pas de débat public sur le sujet. Les Montréalais devraient avoir leur mot à dire. »

M. Beaudet et son collègue, Dinu Bumbaru, d'Héritage Montréal, se préoccupent également du sort réservé aux bâtiments existants. Qu'advient-il, en effet, de la très belle salle de lecture de la succursale Saint-Sulpice de la BNQ ? Et que fera-t-on de la BCM rénovée à grands frais ?

« Clément Richard dit qu'on va trouver des solutions dans son rapport sur le développement d'une très grande bibliothèque, souligne M. Bumbaru. Mais quelles solutions ? On aimerait bien le savoir... »

Pierre Perret : le bonheur c'était hier

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE
collaboration spéciale

Le tour de force. Résumer quarante ans de chanson en une heure trente et être capable d'en donner aux fins comme aux fous. Pierre Perret a fait tout cela et plus encore hier soir à l'Auditorium du cégep Maisonneuve, devant une foule ravie qui goûtait de toutes ses papilles la seconde visite québécoise du papa du « zizi ». Un concert tendre et marrant. À son image.

« Êtes-vous contents d'être là ! ? », qu'il a demandé en arrivant sur la scène. Tu parles. Le public, grisonnant mais heureux comme dans une cour de récréation, était même venu d'avance. « Chez nous on a tous ses disques depuis vingt ans, me souffle ma voisine. C'est à cause de mon mari, c'est lui le vrai amateur... Moi, c'est surtout pour ses chansons olé olé... vous savez... ses éroticoquines... »

Ils étaient donc là, tous, pour entendre les plus belles, les plus connues, les plus anciennes et, oui, les plus scabreuses de ses chansons. Et Monsieur Perret ne les a pas déçus, mais alors là pas du tout. Bien relax dans son veston noir, parfois avec, parfois sans guitare, accompagné par quatre musiciens sobres mais efficaces, le chanteur a joué à fond la carte du florilège : *Le zizi*, *La Corinne*, *Lily*, *Le toré-boyaux*, *Cuisse de mouche*, *Alice*, *Mon p'tit loup*, *Ma nou-*



PHOTO ROBERT SKINNER, La Presse

Pierre Perret a su combler un auditoire gagné d'avance.

velle adresse et...bon...la liste serait un peu longue mais elles y sont toutes passées. Toutes !

Là-dessus, nous incluons bien sûr les plus grivoises, du genre très très gaillardes mais si bien écrites mes amis, que nos Rockbitch pourraient en tirer grandes leçons de subtilité.

Aux anges, la foule, qui connaissait les chansons par coeur, ne s'est pas fait prier pour faire les chœurs... et pour rigoler ferme de temps à autres. Perret lui, qui chantait peut-être ses morceaux pour la cent millième fois, semblait aussi heureux qu'au premier jour, riant de ses coups de plume avec le même entrain que s'il venait de les

donner. Et glissant avec une tendresse vraie dans ses textes les plus graves.

Petit point faible côté voix c e p e n d a n t. Monsieur n'a jamais été la Caldas, c'est connu. Mais hier, il semble que notre chanteur avait l'organe un peu enrhumé, pour ne pas dire un brin fêlé. Mais c'est un détail bien minime n'est-ce pas, en regard du cadeau qu'il a offert à son public qui, de toute façon, n'avait d'oreille que pour ses mots. « Le bonheur c'est pour demain » chante-t-il. Peut-être bien qu'hier était une exception.

Avant de conclure, je soulignerai la présence du Rimouskois Jean Rabouin, qui officiait en première partie de Perret. Un type de cinquante ans, qui vient tout juste de lancer son premier album. Pas facile de jouer devant un public de toute évidence n'était pas le sien. Même que l'accueil fut plutôt tiède hier, pour ce pianiste-chanteur à la voix éraillée. Avec son contrebassiste Jean Pellerin et son batteur Richard Perrotte, le gars a pourtant donné un maudit bon set. Un peu de Desjardins, un peu de Gerry, un peu de Cassonade mais aussi beaucoup de lui-même. Quelque chose de vrai. Et de très belles chansons : *Ma belle Média*, *L'Acadie*, *Malgré tout on rêve encore*. On y reviendra, c'est sûr.



Maria Spacagna : les derniers moments de Butterfly.

Extraordinaire Butterfly

CLAUDE GINGRAS

La production de *Madama Butterfly* qui prenait l'affiche hier soir salle Wilfrid-Pelletier est l'une des grandes réussites de l'Opéra de Montréal en bientôt vingt ans d'existence.

Presque tout, ici, mérite les plus grands éloges :

la *Butterfly* de Maria Spacagna, toujours somptueuse vocalement, assez retenue mais toujours vraie dramatiquement, et absolument bouleversante dans la scène finale où, trahie par Pinkerton, elle se tue d'un coup de poignard devant la foule silencieuse de 3 000 personnes ;

la mise en scène de Gina Lapinski qui, bien que traditionnelle et refusant tout gadget, est continuellement fidèle au texte et lui donne même une nouvelle signification ;

avec comme unique élément important de décor l'esquisse d'une petite maison japonaise que des figurants viennent déplacer selon les situations ;

la direction musicale d'Alfredo Silipigni, qui obtient un commentaire extrêmement chaleureux de l'Orchestre Symphonique de Montréal et va dans le détail, établissant un lien immédiat entre ce qui se passe dans la partition et ce qui se passe sur scène.

De la distribution se détachent encore les compositions très intelligentes et bien soutenues vocalement de Kathleen Hegierski en Suzuki et de Michel Corbeil en Goro.

Bref, il y a là suffisamment d'éléments de première grandeur pour faire oublier l'inexistant Pinkerton et le quelconque Sharpless, faire oublier même que les surtitres fonctionnaient mal, ou pas du tout, hier soir...

Les uns et les autres

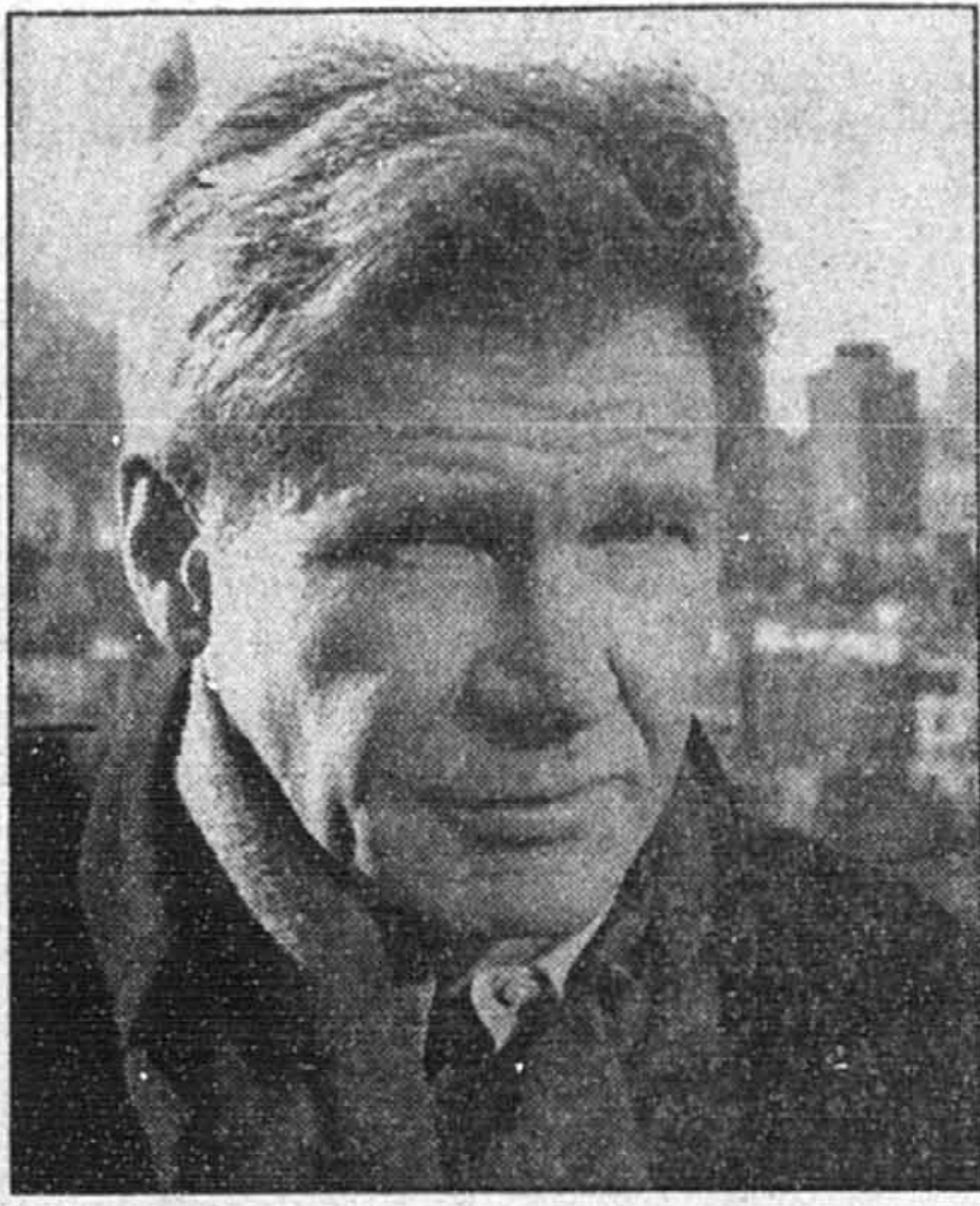
Star parmi les stars

Vingt ans de succès. Star parmi les stars, Harrison Ford n'est pas causant. C'est pourtant un homme affable que le magazine *Studio* a rencontré.

— Vous touchez vingt millions de dollars par film et vous avez été élu star du siècle. Qu'est-ce qui peut encore vous motiver à faire du cinéma ?

— D'abord, je jouis d'un luxe inouï, celui de pouvoir choisir ce que je fais, et de pouvoir choisir quand je le fais. Mon emploi du temps a été un peu bousculé par les problèmes de tournage sur *Ennemis rapprochés*, mais dans l'ensemble, je ne fais qu'un film par an, sans avoir à me soucier de ce que je ferai l'année suivante. Pour l'instant, je sais que le téléphone va continuer de sonner et que c'est moi qui dirai oui ou non. Quant à ma motivation, elle est exactement la

même qu'à mes débuts, c'est-à-dire un réel amour du processus de création. Chaque film représente un puzzle intellectuel, et je prends un véritable plaisir à faire partie de l'équipe qui doit en trouver la solution. C'est un exercice émotionnel, auquel vous vous entraî-



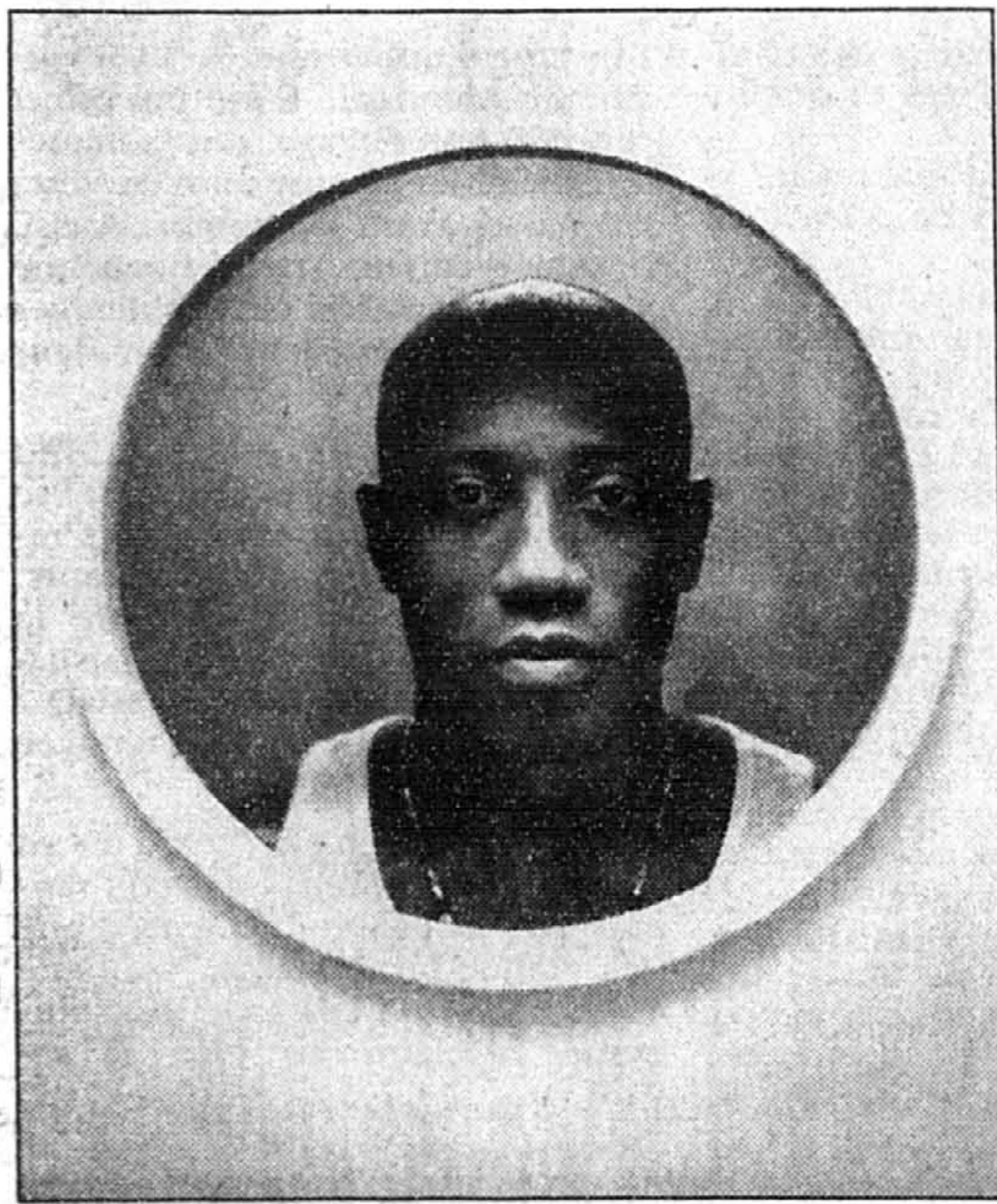
Harrison Ford

nez de la même manière qu'un cheval de course, c'est-à-dire dans l'attente du moment où l'on vous lâchera la bride et où on vous laissera foncer au maximum de vos capacités. C'est une expérience grisante, que peu de gens ont la chance de connaître, et dont on ne se lasse jamais. Et puis, il y a un autre aspect du métier que je trouve fascinant : celui qui consiste à découvrir un personnage, et donc à découvrir le monde de ce personnage. Par exemple, si je dois jouer un policier new-yorkais, je vais aller passer deux semaines avec les flics de New York, à patrouiller avec eux, à écouter leurs histoires. Si je joue un chirurgien, je vais assister à des opérations à l'hôpital de Chicago. C'est fascinant de pouvoir connaître tout ça. Vous voyez donc que je suis loin d'être fatigué de ce métier.

— On vous a demandé un jour pourquoi vous ne vouliez pas jouer de « méchants », et vous avez répondu « parce que les méchants ont de trop petits rôles... »

— Mais, c'est vrai. Ça tient sans doute à la nature du cinéma américain, mais le protagoniste a toujours un meilleur rôle que l'antagoniste.

ZOOM



Wesley Snipes

« Comme Max (son personnage dans *Pour une nuit*), une fois le succès hollywoodien arrivé, je me suis demandé où était ma place. Je pensais que la réussite dans le cinéma me comblerait, et ça n'a pas été le cas. Pour autant, ça ne signifie pas que je veuille revenir en arrière. Tout simplement parce qu'avant je ne gagnais pas ma vie. À présent, j'ai des responsabilités (il a créé sa boîte de production, Amen Ra), des factures à payer. Mais je sais que je tirais plus de satisfactions personnelles du théâtre que du cinéma. Je ne dis pas ça parce que c'est chic. Quand vous jouez au théâtre, vous créez un personnage entier et vous l'assumez de a à z. Au cinéma, trop de gens interviennent sur le script, sur le montage ; trop de décisions appartiennent aux producteurs pour que l'acteur soit heureux. »

» Première

POP-CORN

La vérité si je mens

■ Finies les excuses bidon distillées au bout du fil. Une firme anglaise vient d'inventer un téléphone détecteur de mensonges. Grâce à un système électronique qui capte et mesure les moindres tremblements de la voix, on peut, paraît-il, savoir si son interlocuteur raconte au non des salades. Et comme l'appareil est gradué, on évaluerait même l'ampleur du bobard.

■ Je crois que Hollywood ne sait pas trop quoi faire des actrices vieillissantes, mais personnellement, je n'ai rien à cacher et je suis heureuse que tout le monde sache que j'ai 50 ans. Au moins, ils n'essayeront pas de m'en faire paraître vingt.

Glenn Close

■ C'est agréable de posséder 120 millions, dix voitures et deux maisons. Mais ce n'est pas la raison pour laquelle je joue au basket-ball : je joue à cause de mon amour de ce sport. Je le faisais déjà lorsque je ne possédais qu'une seule paire de chaussures, et rien n'a changé.

Shaquille O'Neal

■ L'amour après 40 ans ? C'est seulement là qu'il commence à avoir tout son charme !

Cybill Shepherd

■ Si j'en ai marre de jouer les « pédés » ? Si c'est tout ce que les gens sont prêts à accepter de moi... Quand tu as un grand succès dans un genre donné, il vaut mieux rester dans le même registre. Ça ne me dérange pas. On ne demande pas à un hétéro si cela ne le dérange pas de toujours jouer des rôles d'hétéros.

Rupert Everett

LES MOTS

Gardénal

■ La firme pharmaceutique qui mit au point ce somnifère avait, au cours des années précédentes, commercialisé avec beaucoup de succès toute une gamme d'autres remèdes dont la désinence commune était nal (Véronal, par exemple). Le directeur de la firme recommanda aux gens de marketing chargés de trouver un nom à ce nouveau produit : « Surtout, gardez Nal ! » On n'alla pas plus loin : le nom était trouvé !

Au bonheur des mots

■ Un père peut nourrir cent enfants mais cent enfants ne nourriront pas un père. Diction régional de Savoie sur le thème de l'ingratitude des enfants, repris par Jérémie Martin dans *Sous le signe du lion*.

FLASH

Fellini sur le canapé

Non content d'avoir transposé ses fantasmes les plus fous à l'écran, feu Federico Fellini en a régulièrement couché sur le papier depuis les années 70, sur les conseils de son psychanalyste. Entre autres anecdotes, sa rencontre virtuelle avec Ingmar Bergman sur le pont d'un bateau entouré de requins, qui lui conseillait de ne pas tourner *Casanova*, ou encore sa visite d'un bordel italien avec Sophia Loren ! Seulement voilà, les héritiers du réalisateur refusent de rendre public le recueil, de peur que les rêveries nocturnes du maître ne salissent la mémoire de son épouse, Giulietta Masina. L'anthologie est conservée dans le coffre d'une des plus grandes banques italiennes...



Federico Fellini

■ Quentin Tarantino envisage d'interpréter, une fois n'est pas coutume, un psychopathe terrorisant une pauvre aveugle afin de récupérer l'héroïne planquée dans son appartement. *Wait Until Dark*, la pièce écrite par Frederick Knott, a déjà été montée en 1966 avec Ethel Barrymore et a inspiré le célèbre thriller *Seule dans la nuit*, où Audrey Hepburn affrontait le sadisme d'Alan Arkin.

Tarantino, psychopathe

■ Si le film de Just Jaeckin a permis à Sylvia Kristel de quitter, à 20 ans, sa Hollande natale pour parcourir le monde, il a prématurément enterré sa carrière d'actrice. À 45 ans, elle avoue s'être lassée des propositions (indécentes) des producteurs, et préfère se consacrer à la peinture. Une passion qu'elle cultive depuis l'âge de six ans.

■ Après avoir dépensé plusieurs milliers de dollars dans une boutique de vêtements de Hollywood, Kevin Costner, qui s'apprêtait à sortir du magasin, ses emplettes sur les bras, tomba sur la vedette de *ER*, Noah Wyle, qui déclara sans hésiter à la vendeuse : « Donnez-moi la même chose que lui... »

Où est Emmanuelle ?

■ Pierce Brosnan, qui a toujours été embarrassé par ses cuisses, qui sont très peu athlétiques, a été pris de panique en apprenant qu'il allait lui falloir les exposer au grand jour dans *Tomorrow Never Dies*. Mais les producteurs ont en-

« La même chose... »

■ L'Association d'affaires des Premiers Peuples invite les gens d'affaires, autochtones et non autochtones, ainsi que les gens des gouvernements à prendre part au colloque sur le rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones, qui portera sur le développement économique, les 12 et 13 novembre à l'hôtel Inter-Continental de Montréal. Ce deuxième colloque de l'AAPP se déroulera sous la présidence d'honneur du grand chef du Conseil mohawk de Kahnawake, Joe Norton, et de Bernard Lamarre de chez Lavalin. Jeudi soir l'AAPP remettra ses premiers prix d'excellence Mishtapew, soulignant la réussite d'entreprises autochtones. Le chef Christian Lévesque de l'hôtel Inter-Continental préparera le repas pour 400 convives, avec des produits indigènes il va sans dire...

■ Les acteurs choisis pour les rôles d'humains sont Mitchell David-Rothpan, le petit héros de cette aventure, David, celui qui montrera aux hommes le chemin de la raison... Michel Jonasz, eh oui, le chanteur-acteur, jouera le rôle du père de David, un publicitaire en mal d'inspiration... Maria de Medeiros jouera la maîtresse d'école, fée d'histoire ancienne et de nouvelles technologies. Elle va aider David à sauver le monde... Le méchant Grimm qui a érigé la tour de Grimm (genre tour de Babel) n'est pas encore trouvé... *Babel* se veut un film pour toute la famille où adultes et enfants pourront vivre les mêmes émotions et s'interroger sur les mêmes sujets. Le tournage se fera, en français et en anglais, pendant 18 semaines à Montréal et à l'université Bishop de Lennoxville. Manon Bougie est la productrice déléguée de ce nouveau tournage hivernal. Il va faire frissonner ! Le mot de Cambronne à tous...

■ L'Association d'affaires des Premiers Peuples invite les gens d'affaires, autochtones et non autochtones, ainsi que les gens des gouvernements à prendre part au colloque sur le rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones, qui portera sur le développement économique, les 12 et 13 novembre à l'hôtel Inter-Continental de Montréal. Ce deuxième colloque de l'AAPP se déroulera sous la présidence d'honneur du grand chef du Conseil mohawk de Kahnawake, Joe Norton, et de Bernard Lamarre de chez Lavalin. Jeudi soir l'AAPP remettra ses premiers prix d'excellence Mishtapew, soulignant la réussite d'entreprises autochtones. Le chef Christian Lévesque de l'hôtel Inter-Continental préparera le repas pour 400 convives, avec des produits indigènes il va sans dire...

■ Les acteurs choisis pour les rôles d'humains sont Mitchell David-Rothpan, le petit héros de cette aventure, David, celui qui montrera aux hommes le chemin de la raison... Michel Jonasz, eh oui, le chanteur-acteur, jouera le rôle du père de David, un publicitaire en mal d'inspiration... Maria de Medeiros jouera la maîtresse d'école, fée d'histoire ancienne et de nouvelles technologies. Elle va aider David à sauver le monde... Le méchant Grimm qui a érigé la tour de Grimm (genre tour de Babel) n'est pas encore trouvé... *Babel* se veut un film pour toute la famille où adultes et enfants pourront vivre les mêmes émotions et s'interroger sur les mêmes sujets. Le tournage se fera, en français et en anglais, pendant 18 semaines à Montréal et à l'université Bishop de Lennoxville. Manon Bougie est la productrice déléguée de ce nouveau tournage hivernal. Il va faire frissonner ! Le mot de Cambronne à tous...

C'est parti

■ Ça y est, c'est parti pour le film fantastique *Babel* qui marquera chez nous les débuts au cinéma du réalisateur français Gérard Pullicino ; un projet de coproduction d'Allegro Films avec Georges Benayoun de IMA Films de France. J'avais annoncé, en août dernier, la recherche de liliputiens pour former le sympathique Peuple élu des Babels. La distribution n'est pas encore complétée mais presque. C'est Claude Groux qui jouera Babou, le chef de la délégation de cette peuplade souterraine chargée par le Créateur, il y a 2000 ans, de protéger la planète des agressions des humains. Les liliputiens qui joueront les Babels, tous des petits vieux au teint gris et aux oreilles-

Le plus beau

■ Je suis certaine que, de toutes les personnalités masculines du Québec, Jacques Villeneuve sera élu le plus bel homme de l'année par les

gagé un entraîneur qui a promis à Brosnan qu'il ne serait plus le même homme lorsqu'il en aurait fini avec lui...

La famille Sinatra...

■ Les enfants de Frank Sinatra, dont l'état de santé déprimit rapidement, s'apprentent à livrer une bataille sans merci à la femme du crooner, Barbara, au sujet du partage de la fortune de quelque 200 millions que laissera Sinatra à sa mort. Nancy, Tina et Frank Junior affirment que, selon les dispositions du testament, Barbara touchera beaucoup plus que ce à quoi elle a réellement droit. De plus, à la mort de Barbara, quatrième femme de Sinatra, sa part de l'héritage sera léguée à son fils Robert, qui n'est même pas un Sinatra...

L'eau à la bouche

■ Errol Flynn perdit sa virginité à l'âge de 12 ans aux mains de la bonne de la famille, et cet incident semble lui avoir pour ainsi dire mis l'eau à la bouche, puisqu'il a prétendu avoir fait l'amour de 12 000 à 14 000 fois dans sa vie, c'est-à-dire chaque nuit pendant 38 ans environ... Mart Martin, auteur d'un ouvrage sur la vie sexuelle de 201 hommes célèbres, rapporte qu'il attribuait ses prouesses amoureuses au fait qu'il se frottait les parties sensibles avec de la cocaïne. Flynn est mort en 1959 à l'âge de 50 ans.



Errol Flynn

Postérieur antérieur

■ Un chasseur d'autographes qui pensait réaliser le coup du siècle présenta à Brad Pitt un exemplaire de *Playgirl* dans lequel l'acteur apparaissait dans le plus simple appareil et lui demanda de le signer. Mais il avait pris soin de plier la revue de telle façon que Pitt aurait été obligé d'autographier son propre postérieur ! La ruse fut toutefois éventée et Pitt conseilla au finaud d'aller se faire voir ailleurs.

Arnold, roi de Siam

■ Arnold Schwarzenegger envisagerait de reprendre sur Broadway le rôle rendu fameux par Yul Brynner dans *The King and I*. « Arnold aimerait aborder un genre un peu moins violent que ce qu'il fait généralement », a déclaré un membre de l'entourage de l'acteur, en ajoutant : « À mon avis, il peut faire n'importe quoi. »

SOURCES : Ciné Live, People, Première

Arthur Lamothe travaille sur deux gros projets

EN VADROUILLE



Francine Grimaldi

collaboration spéciale

Le plus québécois des Gascons, le cinéaste Arthur Lamothe, travaille sur deux gros projets. Le premier est une télé-série documentaire sur *L'Histoire des Premières Nations en Nouvelle-France*. Il travaille présentement à la recherche avec une équipe d'historiens et d'archéologues ; et il s'assure la participation de l'animatrice Mira Cree et de M. Henri Dorion (de la commission Dorion) pour la narration... Son autre projet est un film de fiction à saveur historique et autobiographique, intitulé *La Fontaine aux salamandres* : l'histoire de son pays, la Gascogne, vue par un Gascon émigré au Québec. Vous en connaissez beaucoup des acteurs gascons qui pourraient jouer ce rôle ? Le scénario n'est pas encore

écrit mais Arthur me dit qu'il a déjà trouvé son personnage : « C'est l'acteur français Jacques Dufilho, 83 ans ! Son personnage traverse le temps, du Moyen Âge à aujourd'hui. Il connaît le Québécois, il parle français et aussi le gascon. Nous nous connaissons depuis longtemps, il possède une ferme dans le Gers et ça fait des années qu'il me promet une paire de boeufs ! J'espère pouvoir tourner dans un an, en coproduction avec la société Tourmesol en France. J'ai écrit mon scénario avec l'aide de Michel Garneau et Gilles Carle mais c'est mon ami, l'écrivain, critique et scénariste français Dominique Noguez, qui en fera la version finale. Aujourd'hui il enseigne à Paris mais nous nous sommes connus ici en 70 lorsqu'il enseignait à l'Université de Montréal. Il avait publié *Essais sur le cinéma québécois*... Récentement Dominique Noguez a écrit les dialogues de deux scénarios pour Jean-Pierre Mocky. Son dernier roman *Amour noir*, publié chez Gallimard vient de remporter le prestigieux prix Fémina 97 et le public pourra rencontrer l'auteur du 21 au 23 novembre, dans le cadre du Salon du livre de Montréal.

Sous la présidence de Joe Norton

■ L'Association d'affaires des Premiers Peuples invite les gens d'affaires, autochtones et non autochtones, ainsi que les gens des gouvernements à prendre part au

colloque sur le rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones, qui portera sur le développement économique, les 12 et 13 novembre à l'hôtel Inter-Continental de Montréal. Ce deuxième colloque de l'AAPP se déroulera sous la présidence d'honneur du grand chef du Conseil mohawk de Kahnawake, Joe Norton, et de Bernard Lamarre de chez Lavalin. Jeudi soir l'AAPP remettra ses premiers prix d'excellence Mishtapew, soulignant la réussite d'entreprises autochtones. Le chef Christian Lévesque de l'hôtel Inter-Continental préparera le repas pour 400 convives, avec des produits indigènes il va sans dire...

C'est parti

■ Ça y est, c'est parti pour le film fantastique *Babel* qui marquera chez nous les débuts au cinéma du réalisateur français Gérard Pullicino ; un projet de coproduction d'Allegro Films avec Georges Benayoun de IMA Films de France. J'avais annoncé, en août dernier, la recherche de liliputiens pour former le sympathique Peuple élu des Babels. La distribution n'est pas encore complétée mais presque. C'est Claude Groux qui jouera Babou, le chef de la délégation de cette peuplade souterraine chargée par le Créateur, il y a 2000 ans, de protéger la planète des agressions des humains. Les liliputiens qui joueront les Babels, tous des petits vieux au teint gris et aux oreilles-

radars, seront masqués et les expressions manipulées ! Il y aura six manipulateurs sur le plateau. C'est le trio infernal du film *La Cité des enfants perdus* qui crée les effets spéciaux et donne vie aux Babels : Jean-Christophe Spadacini, Pascal Molina et Denis Gastou.

■ Les acteurs choisis pour les rôles d'humains sont Mitchell David-Rothpan, le petit héros de cette aventure, David, celui qui montrera aux hommes le chemin de la raison... Michel Jonasz, eh oui, le chanteur-acteur, jouera le rôle du père de David, un publicitaire en mal d'inspiration... Maria de Medeiros jouera la maîtresse d'école, fée d'histoire ancienne et de nouvelles technologies. Elle va aider David à sauver le monde... Le méchant Grimm qui a érigé la tour de Grimm (genre tour de Babel) n'est pas encore trouvé... *Babel* se veut un film pour toute la famille où adultes et enfants pourront vivre les mêmes émotions et s'interroger sur les mêmes sujets. Le tournage se fera, en français et en anglais, pendant 18 semaines à Montréal et à l'université Bishop de Lennoxville. Manon Bougie est la productrice déléguée de ce nouveau tournage hivernal. Il va faire frissonner ! Le mot de Cambronne à tous...

Le plus beau

■ Je suis certaine que, de toutes les personnalités masculines du Québec, Jacques Villeneuve sera élu le plus bel homme de l'année par les

télespectatrices et télespectateurs du *Poing J.* de Julie Snyder. Dire qu'il est allé manger tranquille dans un restaurant italien après le match de hockey. Moi j'avais déjà mangé des pâtes avant le match au Café Nicole du Novotel, rue de la Montagne. J'adore le menu Subito Pesto à 13 \$. Dans le coin bar un chef vient préparer vos pâtes devant vous, à la minute ! Vous avez cinq choix de pâtes fraîches, six choix de sauces maison, les classiques, et un choix d'une trentaine de garnitures fraîches ! Un rêve ! Cela donne plus de 420 combinaisons possibles.

Gourmandise

■ Aujourd'hui je vais rencontrer un moine bénédictin : le frère Victor-Antoine d'Avila-Latourrette (ouf !). Et pourtant, je me sens coupable d'aller à la Place Bonaventure, sachant que c'est par péché de gourmandise. Ou presque. C'est surtout pour le remerciement d'avoir publié ses recettes favorites, selon ce que la Nature nous offre de sa fraîcheur sur le marché pour réaliser *Les Bonnes Soupes du monastère* au cours des douze mois de l'année. C'est le seul de ses trois livres de cuisine qui soit publié en français alors que le frère Victor-Antoine a un si joli accent basque. Il vit au monastère de Notre-Dame de la Résurrection, en banlieue de New York. Voilà un moine qui a bien sa place au Salon de la gastronomie.

Bon appétit et bon dimanche.

L'arrivée des actualités sur grand écran

SOUVENIRS, SOUVENIRS



Pierre Vennat

Le 7 novembre 1931, bien avant la naissance des bulletins d'information télévisés, pour la première fois dans l'histoire du cinéma canadien, des actualités internationales expliquées en français par un commentateur local étaient projetées sur écran, au cinéma Palace à Montréal, initiative de *La Presse*, qui commentait ainsi *Nouvelles universelles*. Notre journal, qui naturellement accordait beaucoup de publicité à l'initiative, expliquait qu'il ne fallait pas s'étonner que le directeur du Palace ait tenu à s'assurer de cette primeur, « quand on sait avec quelle ardeur il a toujours cherché à être un pionnier dans le domaine du cinéma au Canada. C'est en effet le Palace qui, le

premier en ce pays, nous fit connaître le cinéma sonore et parlant. » Le journal ajoutait qu'enfin le public pourrait entendre comment en français les événements saillants de l'activité mondiale, chaque semaine, dans les salles qu'il fréquentait le plus volontiers. En effet, les actualités devaient être aussi présentées au cinéma Capitol de Québec, au cinéma Premier de Sherbrooke, au Saint-Denis, à l'Électra, au Dominion, au Cartier et au Maison-neuve, à Montréal, ainsi qu'au Palace de Verdun et au Classic de Québec. Et enfin, à compter de décembre 1931, au tout nouveau Château, de Montréal.

Interviewée, il y a 25 ans par le chroniqueur de cinéma Luc Perreault, Geneviève Bujold, qui avait alors 30 ans, déplorait, le 11 novembre 1972 le « manque de couilles et d'imagination du monde québécois du théâtre et du cinéma ». Elle en avait notamment contre Jean-Louis Roux, alors directeur du Théâtre du Nouveau Monde, à qui elle avait proposé de jouer dans une pièce qui l'avait emballée. Roux s'était mis à tergiverser, voulait remettre la pièce à la saison suivante : « Ils ne saisissent pas. Ils ne canalisent pas quand ça passe. Je ne dis pas que j'accepterais nécessairement si on me proposait quelque chose, mais on ne

m'en propose pas. Manque de couilles ! Je m'excuse, il faut le dire une fois pour toutes : manque de couilles et d'imagination. » Refusant d'être cataloguée comme une actrice capricieuse, Geneviève Bujold ajoutait : « J'ai juste des caprices devant la médiocrité du monde ! La médiocrité des gens, ça m'agresse. Surtout chez ceux qui se contentent du 60 %. Là, je gueule, oui. Si je sens que quelqu'un va me pousser à 150, je vais y aller à mort, le plus possible. Puis les menteurs, je ne peux pas les supporter. »

Il y a 30 ans, le 12 novembre 1967, Jacques Beaudry devenait non seulement le premier Canadien français mais, sauf erreur, le premier Nord-Américain à diriger l'Orchestre de l'Opéra de Paris au Palais Garnier. « C'est l'un des grands rêves de ma vie qui se réalise », confiait-il à Pierre Saint-Germain, alors correspondant de *La Presse* à Paris. Et Saint-Germain d'ajouter : « Vingt ans après avoir terminé ses études musicales à Bruxelles, voilà donc Beaudry consacré vedette internationale, atteignant un sommet dans sa carrière qui, comme celle d'autres artistes canadiens-français, s'est le plus souvent déroulée à l'étranger, en Europe surtout. Mais, on le sait, nul n'est prophète en son pays. » Beaudry confia que « diriger un orches-

tre constitue une dépense physique considérable. Cependant, la fatigue vient beaucoup moins de l'activité musculaire que de la concentration intense ». Il avoua également avoir le trac, quelques heures avant le spectacle. « Pour le chasser, je me promène de long en large. Ce qui m'ennuie le plus, c'est l'attente. »

Les temps ont bien changé. Il y a près d'un siècle, à ce temps-ci de l'année, *La Presse* menait campagne, à la une et à coups de manchettes, contre la fréquentation d'un théâtre, le Théâtre Royal, par des jeunes filles et des jeunes garçons. Pendant trois jours, les 13, 14 et 15 novembre 1901, notre journal demanda l'action immédiate des autorités, affirmant que ce théâtre constituait une plaie sociale. *La Presse* titra même en manchette que ledit théâtre constituait un « foyer de corruption » et qu'« il n'y a pas de pire école démoralisante pour les jeunes garçons et filles ». « Tout le monde qui se respecte admettra que le Théâtre Royal est loin d'être une école recommandable pour notre jeunesse. Ces scènes décollées, ces danses en maillots, ces tableaux vivants, ces allusions risquées, ces déshabillés scéniques, ces mots à double sens ne peuvent que fausser le goût de l'enfant, pervertir ses aspirations, nuire à ses travaux, vicier son cœur, peut-être lui tourner la

tête. »

Pas d'hier qu'on parle de la fragilité du cinéma français à Montréal, face au géant américain. Mais il y a un demi-siècle, dans ses pages spectacles et concerts du 8 novembre 1947, *La Presse* affirmait que, grâce à France-Films et à la Compagnie cinématographique canadienne, le film français était solidement établi dans nos murs. Alban Janin, président des deux compagnies, annonçait en effet qu'il s'était assuré un approvisionnement en films nouveaux pour deux ans en plus de construire des salles et d'en rafraîchir d'autres. C'est ainsi qu'on avait entrepris la reconstruction du Canadien de Québec, détruit par un incendie et construit un nouveau Cinéma de Paris à Sherbrooke, décrit comme « sûrement parmi les salles les plus somptueuses, les plus modernes de la province ». « De telles victoires ne s'obtiennent pas sans difficultés », déclara Alban Janin à *La Presse*. Les progrès du film français dans le Québec furent fréquemment retrecarrés. Nous fîmes face à une concurrence redoutable, à des obstacles multiples. Malgré toutes ces manœuvres, le succès de la production française continua de s'affirmer, augmentant de jour en jour, ainsi qu'il se doit dans une province de langue française. »

Bagarres pour des billets de concert du groupe Oasis

Agence France-Presse
DUBLIN

Une dizaine de fans d'Oasis ont été arrêtés hier à Dublin à la suite de bagarres au sein d'une foule de plusieurs milliers de jeunes qui avaient passé la nuit à faire la queue pour obtenir des billets à des concerts du groupe de rock britannique prévus en décembre.

Selon la police, quelque 2000 personnes ont fait la queue pendant la nuit entière devant un ma-

gasin de disques du centre de Dublin à Grafton Street, tandis qu'une autre file d'attente rassemblait quelque 1500 personnes dans une autre rue de la capitale irlandaise, Henry Street.

Des fans avaient investi les lieux dès vendredi matin avec des sacs de couchage, ayant prévu de bivouaquer pour avoir une meilleure chance d'obtenir l'un des 16 000 billets mis en vente pour 35 \$.

Mais des rumeurs propagées durant la nuit par certains membres du personnel de sécurité, selon qui

les billets seraient vendus uniquement par téléphone, ont semé la confusion.

« C'était la pagaille », selon un porte-parole de la police. Les policiers sont intervenus lorsque la situation a dégénéré, les affrontements succédant aux bousculades.

Les adolescents appréhendés pourraient être inculpés de troubles de l'ordre public.

Oasis doit donner des concerts à Dublin les 4 et 5 décembre.

Le contenu canadien de CBC plaît au public

Presse Canadienne
HULL

La décision de CBC de renoncer aux émissions de télévision américaines aux heures de grande écoute pour les remplacer par des émissions canadiennes semble avoir donné de bons résultats, soutient le président, Perrin Beatty.

Le contenu entièrement canadien offert le soir par la CBC a plu aux téléspectateurs du Canada anglais l'an dernier, alors que l'on avait craint une défection des habitués, a déclaré M. Beatty au Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes.

« Les résultats ont dépassé nos attentes », a-t-il déclaré lors des audiences visant à déterminer si le Canada peut se permettre un troisième réseau national de télévision.

Lorsque CBC a renoncé l'an dernier aux émissions américaines par mesure d'économie, on a constaté une légère augmentation du nombre des téléspectateurs par rapport à l'année précédente.

Selon M. Beatty, cette augmentation devrait inciter les diffuseurs privés à investir dans la programmation canadienne afin d'étoffer le contenu canadien avant que le CRTC ne tienne des audiences sur le sujet l'an prochain.

L'organisme fédéral de réglementation a passé la semaine à entendre le point de vue des diffuseurs, des producteurs et d'autres représentants de l'industrie sur la pertinence d'établir un autre réseau de télévision national à part entière.

L'opinion générale semble indiquer qu'un troisième réseau ne serait pas nécessaire.

Huit personnes tuées à la sortie d'un concert à Santos, au Brésil

Associated Press
RIO DE JANEIRO

Huit personnes ont été tuées et 60 autres ont été blessées hier à la sortie d'un concert dans un club de Santos (500 km au sud de Rio de Janeiro), à la suite de l'effondrement d'une rambarde sous la pression de la foule.

Selon la police, la plupart des victimes ont été piétinées. L'accident s'est produit alors qu'environ 4500 spectateurs quittaient le

Regatta Santista Club, où ils venaient d'assister à un concert du groupe rock Raimundos.

Une rambarde a cédé, et les personnes empruntant l'escalier ont fait une chute de cinq mètres. Selon la presse brésilienne, une seule des quatre sorties de secours du club était ouverte, et le nombre de billets vendus dépassait la capacité de la salle.

EN BREF

Vente d'un Steinway

Un piano Steinway fabriqué à la fin du XIXe siècle a été vendu aux enchères à Londres pour 1,18 million de dollars, un record mondial selon Christie's. Le piano a été acheté par l'Institut des arts Sterling and Francine Clark, passant ses enchères par téléphone depuis le Massachusetts, qui compte l'exposer et aussi l'utiliser lors de ses concerts. Le magnifique instrument avait été créé sous la direction de Sir Lawrence Alma-Tadema, sur commande en 1884 d'un amateur américain, Henry G. Marquand, qui ne lui avait fixé aucun budget.

26e SALON INTERNATIONAL DE

L'ESOTERISME

DE MONTRÉAL

PARANORMAL
CHIROLOGIE
CLAIRVOYANCE
PSYCHISME
MÉDITATION
NUMÉROLOGIE
REINCARNATION

LIVRES
MEDIUM
ASTROLOGIE
SANTÉ
HEALING
AURAS

Prix d'entrée: 7 nov. 16 h - 23 h
Adultes: 7,50 \$ 8 nov. 11 h - 22 h
Ain(e)s: 5,50 \$ 9 nov. 11 h - 19 h
(Taxe incluse)

• Conférences et démonstrations continues •

PLACE BONAVENTURE

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

par Louise Cousineau

- 11:00 (2) - Scully rencontre**
La chanteuse Patricia Kaas.
- 18:30 (2) - Découverte**
Les animaux et leur sens de la communication.
- 18:30 (17) - Commission Mongrain**
Qu'est-ce qu'un Québécois? Des gens fort diversifiés répondent.
- 19:00 (10) - Fort Boyard**
On a vraiment torturé Linda Malo, en la faisant descendre un escalier au-dessus du vide en transportant des boulets. Bruno Pelletier souffre aussi.
- 20:00 (6) - Céline Dion : The Concert**
Concert donné à Memphis au Tennessee par notre Céline. On verra aussi une entrevue de la vedette.
- 20:00 (10) - Apollo 13**
Tom Hanks en mission spatiale qui va très mal. Un film intéressant.
- 20:00 (3) - Méchant malade**
En direct de l'aéroport de Mirabel, un sosie de Jacques Villeneuve, qui a été enfermé il y a quelques jours, donne une conférence de presse, ignorant que tout le monde sait qu'il n'est pas le beau Jacques.
- 20:30 (15) - Bouillon de culture**
Les mots, les hommes et les produits du terroir. Il sera question de mots anciens, de vins de Bourgogne et de plaisirs sucrés...
- 21:00 (2) - L'Obésité, une question de santé**
Reportage d'une équipe du *Point* sur l'obésité telle qu'elle se manifeste aux USA.
- 21:00 (3) - La Rivière sauvage**
Meryl Streep et Kevin Bacon dans une expédition de rafting où ils font de mauvaises rencontres.
- 22:25 (2) - Au-delà des apparences**
Mme B rencontre Claudia Cardinale qui parlera notamment du viol qu'elle a subi. Également, la culture avec Louise Beaudoin et Greta Chambers. Un linguiste explique au-delà, et l'absence du trait d'union.

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX
SRC	(2) (9) (13)	Le Téléjournal	Découverte		Juste pour rire...	Les Beaux Dimanches / Spectrum en fête		Les Beaux Dimanches / L'Obésité		Le Téléjournal	Au-delà des apparences (22/27) / Sport (23/27)		Cinéma (23:50)	(2) (9) (13)
	(4) (8) (7) (10)	Le TVA	La vie est un sport dangereux	Fort Boyard / Linda Malo, Bruno Pelletier		Cinéma / APOLLO 13 (4) avec Tom Hanks, Kevin Bacon					Le TVA	Sports (23:25) / Loteries (23:44)		(4) (8) (7) (10)
TVA	(15) (17) (24) (43)	Pignon sur rue	Commission Mongrain / Qu'est-ce qu'un Québécois?		Plaisir de lire	Le Roman de l'Homme		Cinéma / GABBEH (4) avec Shaghayegh Djodat, Hossein Moharami			Cinéma / UNE FAMILLE FORMIDABLE (4) avec Paolo Panelli, Pia Vetsi			(15) (17) (24) (43)
	(16) (30) (35)	Hercule		Accès interdit		Méchant Malade		Cinéma / LA RIVIÈRE SAUVAGE (4) avec Meryl Streep, Kevin Bacon				Le Grand Journal (23:25)		(16) (30) (35)
CTV	(12)	Pulse	Travel, Travel	Skate Canada International				Cinéma / KEN FOLLET'S THE THIRD TWIN avec Kelly McGillis, Jason Gedrick (1/2)				CTV News	Pulse / Sports	(12)
	(8)	Newsline	Homegrown...									Nightline		(8)
CBC	(6)	Foot / Roughriders-Eskimos (16:00)		Wind at my Back		Céline Dion: The Concert				Life & Times / Max Ward		Sunday Report	Sports... (23:35)	(6)
	(22)	ABC News	M*A*S*H	Cinéma / ANGELS IN THE ENDZONE avec C. Lloyd, M. Lawrence		Cinéma / INTO THIN AIR: DEATH ON EVEREST avec Peter Horton						The Entertainers		(22)
CBS	(3)	Sunday News	Seinfeld	60 Minutes		Touched by an Angel		Minisérie / The Third Twin avec Kelly McGillis, Jason Gedrick (1/2)				Pensacola: Wings of Gold		(3)
	(5)	NFL Football / Bills - Patriots (16:00)		Dateline NBC		Men...Badly		Cinéma / OUTBREAK (4) avec Dustin Hoffman, Rene Russo				Viper		(5)
PBS	(33)	Full Circle with Michael Palin	Birdwatch	Naturescene		Nature / Animal... San Diego Zoo		Masterpiece Theatre / Bramwell III		High Stakes at Highclere		Cinéma / DEEP SECRETS (4)		(33)
	(57)	World Focus	Religion, Ethics	All Creatures Great and Small		Abbadò and Pavarotti Ferrara...		Ashkenazy - Back in the USSR				Cinéma / FAREWELL MY LOVELY		(57)
A & E	(12)	Panorama	Volt	TFO en scène / Gerry Mulligan		Boîtes...		Cinéma / PATTON (3) avec George C. Scott, Karl Malden / Panorama (23:50)						(12)
	(3)	Bob Vila's Home Again	Ancient Mysteries / The Loch Ness	Hollywood Aliens and Monsters				It's Alive: The True Story of Frankenstein						(3)
BRAVO	(12)	The Real Patsy Cline	Bali Nocturne	A Balinese Shadow Play		Arts & Minds		Cinéma / THE CONVERSATION (2) avec Gene Hackman, John Cazale				Cinéma / THE COTTON CLUB (3)		(12)
	(3)	Arpents verts	Chercheurs...	Les Châteaux / Ville des vents		Myst. de la Bible / Les Messies		Biographies / Jacques Normand		Jazz / Diana Krall Trio		Cinéma / LES TISSERANDS... (5)		(3)
CANAL D	(3)	Wings Anthology	@ discovery.ca	Discovery's Sunday Showcase				Kingdoms of Survival		@ discovery.ca				(3)
	(15)	Football / Giants - Oilers (16:00)		World's Funniest		The Simpsons		The X-Files				NYPD Blue		(15)
GLOBAL	(15)	Heart... Courage	Around Tuesday	60 Minutes								Sportsline	Newsweek	(15)
	(15)	M. vidéo (14:00)	Cimetière	Fax		Spéciaux		Musique vidéo				Spéciaux		(15)
MP	(15)	MusiMax Collection												(15)
	(15)	World News	Sports Journal	On the Line		The Passionate Eye		Schlesinger		Sunday Report		Antiques Roadshow	Undercurrents	(15)
RDI	(15)	De Yalta à Berlin	Cdn à Tokyo	Monde ce soir		La Facture		Grands Reportages		Le Journal RDI		Scully RDI	Point de presse	(15)
	(15)	Foot / Roughriders-Eskimos (16:00)		Sports 30 Mag		Loi du plus fort		Football / Ravens - Steelers				Sports 30 Mag	Soccer	(15)
RDS	(15)	Barbe rouge	Yogi l'ours	Fifi Brindacier		Road Runner		Capitaine Star		Le Zinzin...		Les Simpson	Image par image	(15)
	(15)	Trauma / Fractured Fantasies		Extreme Machines / Rockets		Super Structures / Nuclear Sub		Super Structures / Skyscraper		Super Structures / English Channel		Super Structures / Nuclear Sub		(15)
TLC	(15)	NHL Cool Shots	Sportsdesk	NFL Primetime				Football / Ravens - Steelers				TSN Sportsdesk		(15)
	(15)	L'École des fans / Tourisme (18:45)		Journal FR2		Bons Baisers d'Amérique		Bouillon de culture		Temps présent (21:35)		Journal belge	Viva	(15)
TV5	(15)	Croque la vie	Point de vue	Focus		Sp. Canal Vie / Enfants du courage		Victoire		Alailleurs sur la terre / Brésil		Diagnostic / Les Os	Fête des bébés	(15)
	(15)	Beatrix Potter	My Hometown	Lassie		Super Dave's...		Flipper		Jake & the Kid		Are You Afraid	Deepwater Black	(15)
YTV	(15)													(15)
	(15)													(15)

CÂBLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - DISC. = DISCOVERY - MP = MUSIQUE PLUS - MMAX = MUSIMAX - NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION - RDS = RÉSEAU DES SPORTS - TLC = THE LEARNING CHANNEL - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV

Découverte d'une grande cité pré-Inca au Pérou

Une équipe de tournage, perdue dans la forêt amazonienne, a vu cette ville de pierre

Associated Press
LIMA

Trois membres de l'équipe de tournage d'un film documentaire, coincés pendant un mois dans la forêt amazonienne au Pérou avant d'être secourus, affirment avoir découvert une ville de l'époque pré-Inca, dissimulée pendant des siècles au regard de tous par une épaisse jungle et du minerai d'or.

L'ornithologue belge Jean de Coninck a estimé que cette cité de pierre était « plus grande et plus imposante » que les ruines voisines de Gran Pajaten, datant de la même époque, c'est-à-dire environ 2000 ans avant Jésus-Christ. La citadelle de Gran Pajaten fut conquise par les Incas au début du XVIIe siècle.

Pour l'archéologue péruvien Adrian Mendoza, directeur de l'Institut national de la culture du département de San Martín, il est fort possible que l'équipe de tournage ait effectivement découvert une nouvelle ville. « Pas moins de 26 expéditions sont allées à Pajaten, mais seulement cinq avaient reçu une autorisation. Les autres sont venues pour

pillier », a-t-il dit à l'Associated Press dans un entretien par téléphone.

Découvert en 1965 par l'Américain Gene Savoy, le site de Gran Pajaten est considéré comme l'un des sites précolombiens les plus importants au monde après celui de Machu Pichu, découvert en 1911 par l'Américain Hiram Bingham.

Sur blocs de pierre

La cité découverte « est une cité construite sur des blocs de pierre. Nous ne sommes pas des archéologues, mais nous avons gardé trace de ce que nous avons découvert et nous connaissons les emplacements exacts des terretres artificiels », a indiqué l'ornithologue belge, qui vit au Pérou. Il affirme également que lui et ses compagnons ont trouvé d'importantes quantités de minerai d'or.

M. de Coninck et ses deux compagnons péruviens — l'ornithologue Segundo Rivadeneyra et l'entomologue Mario Callegari — ont été découverts jeudi, affaiblis et déshydratés, par les secouristes dans le parc national de Rio Abiseo, à 570km au nord de Lima. Ils ont perdu un compagnon péruvien, Marcial Huaman, qui aurait été emporté par les eaux en crue de l'Abiseo.

Ils s'étaient rendus dans la région pour y tourner un documentaire sur les ruines de Gran Pajaten pour une chaîne de télévision de Lima. C'est en se séparant du reste de l'équipe qu'ils se sont perdus. Ils ont survécu pendant près d'un mois en mangeant essentiellement des papillons et, une fois, un serpent de trois mètres de long.

BOX OF MOONLIGHT

Un climat de douce folie

MARC-ANDRÉ LUSSIER
collaboration spéciale

Après avoir suivi le parcours d'un bel insouciant dans *Johnny Suede* et exploré les coulisses du cinéma en dépendant dans *Living in Oblivion*, le New-Yorkais Tom DiCillo nous entraîne cette fois... à la campagne. Virage écologique? Pas vraiment. Dans *Box of Moonlight*, le cinéaste nous propose en effet une fable originale dans laquelle deux êtres qui, selon l'adage, n'auraient jamais dû se rencontrer, profitent d'un concours de circonstances pour réévaluer leur mode de vie.

Al Fountain (John Turturro, toujours excellent) a d'ailleurs, même s'il n'en sait rien, grandement besoin de ce traitement de choc. D'une triste rigidité, cet ingénieur observe en effet, en toutes circonstances, une inflexible discipline. Asocial et ennuyeux, Al n'inspire pas vraiment le respect de ses collègues de travail. Sa vie intime n'est guère plus reluisante. Sa femme a du mal à composer avec la routine (il téléphone chaque soir à la même heure avec une précision d'horloger), tandis que son fils supporte de moins en moins bien les examens scolaires quotidiens qu'il lui soumet...

Des crises d'angoisse ponctuées d'hallucinations viennent pourtant parfois tromper ses belles certitudes. Lorsque le projet d'implantation d'une usine sur lequel il travaille dans une petite ville loin de chez lui avorte soudainement, Al s'offre, pour la première fois de sa vie, quelques jours de liberté. Qu'il est bon ce simple plaisir de circuler sans trajet précis, sans endroit où se rendre, sans obligation à remplir...

C'est en roulant avec désinvolture qu'Al fait justement la rencontre du *Kid* (Sam Rockwell), un jeune homme aux allures de Davy Crockett défraîchi dont la voiture est en panne. À la suite d'une série de manipulations plus ou moins habiles de la part de cet être étrange qui



Une scène de *Box of Moonlight* de Tom DiCillo.

habite une roulotte au beau milieu de nulle part. Al se voit forcé de rester cinq jours avec ce compagnon d'infortune mal organisé, indiscipliné, imprévisible, délinquant et paranoïaque. La totale!

L'ingénieur, qui s'était toujours fait un point d'honneur de respecter toutes les règles, verra ainsi ses belles valeurs tomber une à une en quelques jours à peine...

Bon d'accord, le thème du type qui se révèle à lui-même au contact d'un être aux valeurs opposées n'est pas neuf. Toutefois, DiCillo aura réussi à insuffler une certaine fraîcheur à son histoire en misant principalement sur les interactions conflictuelles des deux protagonistes. Le crédit en revient d'ailleurs

largement aux acteurs. John Turturro parvient en effet à tirer sans effort la face cachée d'un personnage pas trop sympathique, tandis que Sam Rockwell, qui doit défendre un personnage excentrique qui relève presque de la bande dessinée, tire assez habilement son épingle du jeu.

Si le film ne pêche certainement pas par excès d'originalité, on peut en revanche se laisser porter par le climat de douce folie qui s'en dégage. Avec, même, du plaisir...

BOX OF MOONLIGHT. Écrit et réalisé par Tom DiCillo. Image : Paul Ryan. Musique : Jim Farmer. Avec John Turturro, Sam Rockwell, Catherine Keeler, Lisa Blount. 1 h 47.

LES CINÉMAS FAMOUS PLAYERS ÉCRAN GÉANT! QUALITÉ DU SON! GRANDE DIFFÉRENCE!

6.50 \$ EN MATINÉE samedi dimanche et jours fériés
REPRÉSENTATIONS AVANT 18h00

HORAIRES DU 9 au 13 NOVEMBRE INFO-FILM: 866-0111

PARISIEN 480, rue Ste-Catherine O. 866-3866 CABARET NEIGES NOIRES (13+) 1:30-4:00-7:10-9:30 WESTERN V.F. (G) 1:35-4:10-7:05-9:40 jeu 1:35-4:10-9:40 L'APPARTEMENT (G) 1:25-9:45 LE MANDAT (13+) 4:05-7:00 jeu 4:05 K (13+) 1:40-4:30-7:15-10:00 DE BEAUX LENDEMAINS (G) 4:15-7:20-9:55 mer 4:15-9:55 UN AMOUR DE SORCIÈRE (G) 1:45 COIN ROUGE (G) 1:00-3:50-6:50-9:50 NUITS ENDIABLEES (16+) 1:10-4:35-8:00	F.P.8-GREENFIELD PK 5000, boul. Taschereau 672-2229 ET TOMBENT LES FILLES (13+) 9:20 FAIRY TALE: A TRUE STORY (G) 6:50 dim 1:15-4:15-6:50 COIN ROUGE (G) 7:05-9:55 dim 1:05-4:05-7:05-9:55 RED CORNER (G) 7:10-10:00 dim 1:10-4:10-10:00 BOOGIE NIGHTS (18+) 6:45-9:45 dim 12:45-3:45-6:45-9:45 DEVIL'S ADVOCATE (16+) 6:55-9:50 dim 12:50-3:50-6:55-9:50 MAD CITY (G) 7:15-9:40 dim 1:20-3:55-7:15-9:40 NUITS ENDIABLEES (16+) 6:40-9:50 dim 12:40-3:40-6:40-9:50 SWITCHBACK (13+) 7:00-9:30 dim 1:00-4:00-7:00-9:30
CENTRE EATON 705, Ste-Catherine O. (5e étage) 985-5730 RED CORNER (G) 12:25-1:30-3:15-4:15-6:15-7:15-9:05-9:50 KISS THE GIRLS (13+) 9:30 FAIRY TALE: A TRUE STORY (G) 12:30-3:00-6:35 BOX OF MOONLIGHT (SAC) 1:00-4:00-6:50-9:40 SWITCHBACK (13+) 12:40-3:25-6:25-9:15 mer 12:40-3:25-9:15 LA CONFIDENTIAL (16+) 12:50-3:50-7:00-10:00	CENTRE LAVAL 1600, boul. Le Corbusier 688-7776 RED CORNER (G) 12:45-3:20-6:55-9:20 lun/jeu 6:55-9:20 COIN ROUGE (G) 12:35-3:57-7:00-9:25 lun/jeu 7:00-9:25 LE MANDAT (13+) 7:15-9:45 dim 1:15-4:05-7:15-9:45 MAD CITY (G) 1:05-3:45-7:10-9:35 lun/jeu 7:10-9:35 NUITS ENDIABLEES (16+) 6:35-9:35 UN AMOUR DE SORCIÈRE (G) dim 12:55-3:55 SWITCHBACK (13+) 1:00-4:10-7:05-9:50 lun/jeu 7:05-9:50 DE BEAUX LENDEMAINS (G) 1:20-4:00-6:40-9:40 lun/jeu 6:40-9:40 DEVIL'S ADVOCATE (16+) 12:50-3:50-6:45-9:40 lun/jeu 6:45-9:40 BOOGIE NIGHTS (16+) 6:30-9:30 dim 12:30-3:30-6:30-9:30 K (13+) 12:40-3:40-6:50-9:45 lun/jeu 6:50-9:45 ET TOMBENT LES FILLES (13+) 9:15 FAIRY TALE: A TRUE STORY (G) 1:10-3:25-7:00 lun/jeu 7:00
LOEWS 954, rue Ste-Catherine O. 861-7437 MAD CITY (G) 1:30-4:20-7:20-9:50 DEVIL'S ADVOCATE (16+) 12:10-3:30-6:30-9:40 BOOGIE NIGHTS (16+) 12:00-3:10-6:20-9:30 WASHINGTON SQUARE (G) 1:00-3:40-6:40-9:10 SWEET HERAPFTER (G) 12:30-3:00-7:00-9:20 mer 12:30-3:00-9:20	ANGRIGNON 7077, boul. Newman 366-2463 RED CORNER (G) 7:10-9:50 dim 1:00-3:50-7:10-9:50 NUITS ENDIABLEES (16+) 9:15 dim 3:00-9:15 THE ASSIGNMENT (13+) 6:30 dim 12:30-6:30 DEVIL'S ADVOCATE (16+) 6:40-9:40 dim 12:20-3:30-6:40-9:40 KISS THE GIRLS (13+) 7:25-10:05 dim 1:40-4:20-7:25-10:05 ET TOMBENT LES FILLES (13+) 10:00 FAIRY TALE: A TRUE STORY (G) 7:30 dim 1:50-4:15-7:30 COIN ROUGE (G) 6:50-9:30 dim 12:40-3:35-6:50-9:30 SWITCHBACK (13+) 7:20-9:55 dim 12:50-3:40-7:20-9:55 UN AMOUR DE SORCIÈRE (G) dim 1:20-4:10 MAD CITY (G) 7:00-9:25 dim 1:15-4:00-7:00-9:25
PALACE 6 868, rue Ste-Catherine O. 866-8991 TOUS LES JOURS - TOUS LES FILMS 2,50\$ MEN IN BLACK (G) 1:00-3:15-5:30-7:45-10:00 AIR FORCE ONE (13+) 1:30-4:15-7:00-9:45 CONSPIRACY THEORY (13+) 12:30-3:30-6:45-9:30 THE EDGE (13+) 1:10-4:00-7:10-9:40 OPERATION CONDOR (G) 1:25-3:45-7:15-9:20 HOODLUM (16+) 12:20-3:20-6:30-9:15	VERSAILLES Place Versailles 353-7880 STARSHIP TROOPERS (13+) 7:00-9:45 dim 1:30-4:05-7:00-9:45 COIN ROUGE (G) 7:00-10:00 dim 1:15-3:50-7:20-10:00 BEAN: THE ULTIMATE DISASTER MOVIE (G) 7:05-9:30 dim 1:05-3:05-5:05-7:05-9:30 NUITS ENDIABLEES (16+) 9:40 dim 4:00-9:40 ET TOMBENT LES FILLES (13+) 7:10 dim 1:25-7:10 MAD CITY (G) 7:25-9:50 dim 1:45-4:10-7:25-9:50 RED CORNER (G) 7:15-9:55 dim 1:10-3:45-7:15-9:55
DORVAL 260, ave. Dorval 631-8586 ENTREE GENERALE 6,00\$ - MATINEES 4,25\$ MARDI & MERCREDI 4,25\$ ENFANTS & AGE D'OR 4,25\$ STARSHIP TROOPERS (13+) 7:15-9:50 dim 1:40-4:15-7:15-9:50 RED CORNER (G) 7:00-9:40 dim 1:20-4:00-7:00-9:40 BEAN: THE ULTIMATE DISASTER MOVIE (G) 7:30-9:20 dim 12:50-2:40-4:40-7:30-9:20 DEVIL'S ADVOCATE (16+) 6:45-9:30 dim 1:00-3:45-6:45-9:30	F.P.8-POINTE CLAIRE Pointe-Claire 185 boul. Hymus 697-8095 MATCHMAKER (G) 7:30-9:35 dim,mar 1:40-4:20-7:30-9:35 KISS THE GIRLS (13+) 7:15-9:55 dim 1:40-4:20-7:15-9:55 THE ASSIGNMENT (13+) 9:25 FAIRY TALE: A TRUE STORY (G) 7:20 dim,mar 1:00-3:20-7:20 MAD CITY (G) 7:10-7:40-9:40-10:00 dim,mar 1:30-2:00-4:00-4:30-7:10-7:40-9:40-10:05 DEVIL'S ADVOCATE (16+) 7:05-10:05 dim,mar 1:05-4:10-7:05-10:05 SWITCHBACK (13+) 7:25-9:50 dim,mar 1:20-4:05-7:25-9:50 RED CORNER (G) 7:00-9:30 dim,mar 1:15-3:50-7:00-9:30

"Un mystère à vous donner la chaire de poule."
Gene Shalit, TODAY

morgan freeman ashley judd
et tombent les filles
version française de "kiss the girls"

kissthegirls.com

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

Croyez-les.

Fairy Tale
UNE HISTOIRE VÉCUE
version o. anglaise

Switchback
DENNIS QUaid DANNY GLOVER

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

"UN ACCROCHE-COEUR!" RICHARD GÈRE
DU SUSPENSE CONTINUËL ET DES SURPRISES À VOUS COUPER LE SOUFFLE!
Jeanne Wolf, JEANNE WOLF'S HOLLYWOOD

COIN ROUGE

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

FAMOUS PLAYERS PARISIEN	FAMOUS PLAYERS ANGRIGNON	FAMOUS PLAYERS CENTRE LAVAL	FAMOUS PLAYERS VERSAILLES	FAMOUS PLAYERS F.P.8-GREENFIELD PK
FAMOUS PLAYERS CARR. DE L'ESTRIE	FAMOUS PLAYERS ST-EUSTACHE	FAMOUS PLAYERS TERREBONNE	FAMOUS PLAYERS STE-THERÈSE	FAMOUS PLAYERS LACORDAIRE 11
FAMOUS PLAYERS CARR. DU NORD	FAMOUS PLAYERS JOLIETTE	FAMOUS PLAYERS BRUMIROUVILLE	FAMOUS PLAYERS PIZZA REPENTIGNY	FAMOUS PLAYERS CHATEAUGUAY ENCORE
FAMOUS PLAYERS CINÉ-ENTREPRISE	FAMOUS PLAYERS VALLEYFIELD	FAMOUS PLAYERS ST-IVACHINTE	FAMOUS PLAYERS CARR. D'ORIGNY	FAMOUS PLAYERS DELSON
FAMOUS PLAYERS CINÉMA ST-BASILE	FAMOUS PLAYERS VALLEYFIELD	FAMOUS PLAYERS SHAWINIGAN	FAMOUS PLAYERS CINÉMA DU CAP	FAMOUS PLAYERS TROIS-RIVIÈRES

version o. anglaise: RED CORNER

SPECTACLES

Salles de répertoire

BEST FRIEND'S WEDDING (MY)
Cinéma du Parc (1): 19 h 15.

CASABLANCA
Cinéma du Parc (1): 14 h 45.

CHILDREN OF THE REVOLUTION
Cinéma du Parc (2): 15 h, 19 h.

CHRONIQUE D'UNE DISPARITION
Cinéma Parallèle: 15 h, 19 h.

DIE AUSTERNPRINZESSIN (LA PRINCESSE AUX HUITRES)
Cinéma québécoise (Salle Claude-Jutra): 19 h.

FALLAIT PAS
Auditorium Maxwell Cummings du Musée des Beaux-Arts: 19 h.

FAST, CHEAP & OUT OF CONTROL
Cinéma du Parc (2): 17 h, 21 h 15.

FEMALE PERVERSIONS
Cinéma du Parc (1): 16 h 45, 21 h 30.

GOING ALL THE WAY
Cinéma du Parc (3): 17 h 30, 21 h 45.

GRAND DUC (LE)
Cinéma québécoise (Salle Fernand-Séguin): 15 h.

HOMMES, FEMMES: MODE D'EMPLOI
Auditorium Maxwell Cummings du Musée des Beaux-Arts: 14 h 25.

JEUNES, BEAUX ET ENTREPRENANTS - LES DÉSOCUPÉS
Cinéma ONF: de 15 h 30 à 17 h 30.

MATHILDA - L'USINE
Cinéma ONF: de 19 h 30 à 21 h 30.

MOTHER DAO THE TURTLELIKE
Cinéma du Parc (3): 15 h 30, 19 h 30.

PAR TOUS LES MOYENS NÉCESSAIRES - TURBULENCES
Cinéma Parallèle: 12 h 30.

QUAI DES ORFÈVRES
Cinéma québécoise (Salle Claude-Jutra): 14 h.

QUATRE FEMMES D'ÉGYPTE
Cinéma Parallèle: 17 h, 21 h.

RIDICULE
Auditorium Maxwell Cummings du Musée des Beaux-Arts: 16 h 50.

TÉLÉVISION DU BONHEUR (LA)
Cinéma québécoise (Salle Fernand-Séguin): 20 h 45.

TIKI TIKI
Cinéma québécoise (Salle Claude-Jutra): 21 h.

VOIE LACTÉE (LA)
Cinéma québécoise (Salle Claude-Jutra): 21 h.

Y AURA-T-IL DE LA NEIGE À NOËL?
Auditorium Maxwell Cummings du Musée des Beaux-Arts: 12 h 30.

IMAX

IMAX - Vieux-Port
Programme double: **PLAISIRS DE LA FEUR, LA SCIENCE DU DIVERTISSEMENT - AMAZONE**: 10 h 15, 14 h 15, 16 h 15, 19 h 15 (version française); 12 h 15 (version anglaise)
Programme simple: **AMAZONE**: 18 h 15 (version anglaise)

Denis
La Salle des loisirs, de Reynald Robison. Mise en scène de Claude Poissant. Avec Louise Bombardier, Jasmine Dubé, Maxim Gaudette, Sylvie Moreau, Harry Standjovski et Benoît Vermeulen: 20 h.

ESPACE LIBRE (1945, Fullum)
Beau duo pour un tango, d'Isabelle Thivierge. Avec Katene Desgrosseillers, Stéphanie Franche et Philippe Ducros: 19 h 30; *Macondo*. Avec Ivan Bartolini, Eugenia Cano, Robert Drouin, Philippe Ducros, Julie Lassonde, Danya Lefebvre, Diane Lizelle, Benoit Pacquette, Isabelle Pastena, David Perreault-Ninacs, Jacques Robitaille, Isabelle Thivierge, Kathleen Timmony et Citalli Trevino: 21 h.

GESU (1200, Bleury)
On ne badine pas avec l'amour, d'Alfred de Musset. Avec Geneviève Rioux, Normand D'Amour, Danielle Proulx, Edgar Fruitière, Pascal Rollin, Michel Daigle, Jean-Pierre Chartrand, Renée Cossette et Martin Lavigne: 20 h.

LA LICORNE (4559, Papineau)
Le Mutant, de Raymond Villeneuve: 20 h.

THÉÂTRE DU MAURIER DU MONUMENT-NATIONAL (1182, St-Laurent)
Korsakov, de Dominic Champagne: 20 h.

THÉÂTRE LEANOR ET ALVIN SEGAL DU CENTRE DES ARTS SAIDY BRONFMAN (5170, Chemin de la Côte-Ste-Catherine)
Old Wicked Songs, de Jon Marans. Mise en scène de Bryna Wasserman: 14 h et 19 h.

Pour Enfants

LA MAISON THÉÂTRE (245, Ontario e.)
Le Petit Dragon, de Lise Vaillancourt. Mise en scène de Dennis O'Sullivan. Avec Patric Saucier, Nadine Meloche et Sébastien Hurtubise: 11 h et 15 h. (6 à 10 ans)

THÉÂTRE DE L'ESQUISSE 2/3 (1650, Marie-Anne e.)
Cotez-moi châtif, de Sylvie Belleau. Mise en scène de Gerardo Sanchez: 14 h.

Variétés

CLUB SODA (5240, Ave. du Parc)
Ligue d'improvisation montréalaise: 20 h.

LE PETIT CAMPUS (57, Prince-Arthur e.)
La Chicane: 21 h.

BALATTOU (4372, St-Laurent)
Moto: 22 h.

LES BEAUX ESPRITS (2073, St-Denis)
Match d'improvisation avec la Ligue des Cravates: 20 h 30.

PTIT BAR (3451, St-Denis)
Hommage à Baudelaire avec Pascal Desgranges: 17 h; hommage à Zachary Richard avec Pat Duquette: 20 h 30.

CAFÉ SARAJEVO (2080, Clark)
Les Gitans de Sarajevo: dès 21 h.

AU HASARD (803, Ontario e.)
The Sound Brigade: dès 17 h 30.

BACKSTREET UNDERGROUND (382, BaySt)
The Rockbitch: dès 21 h.

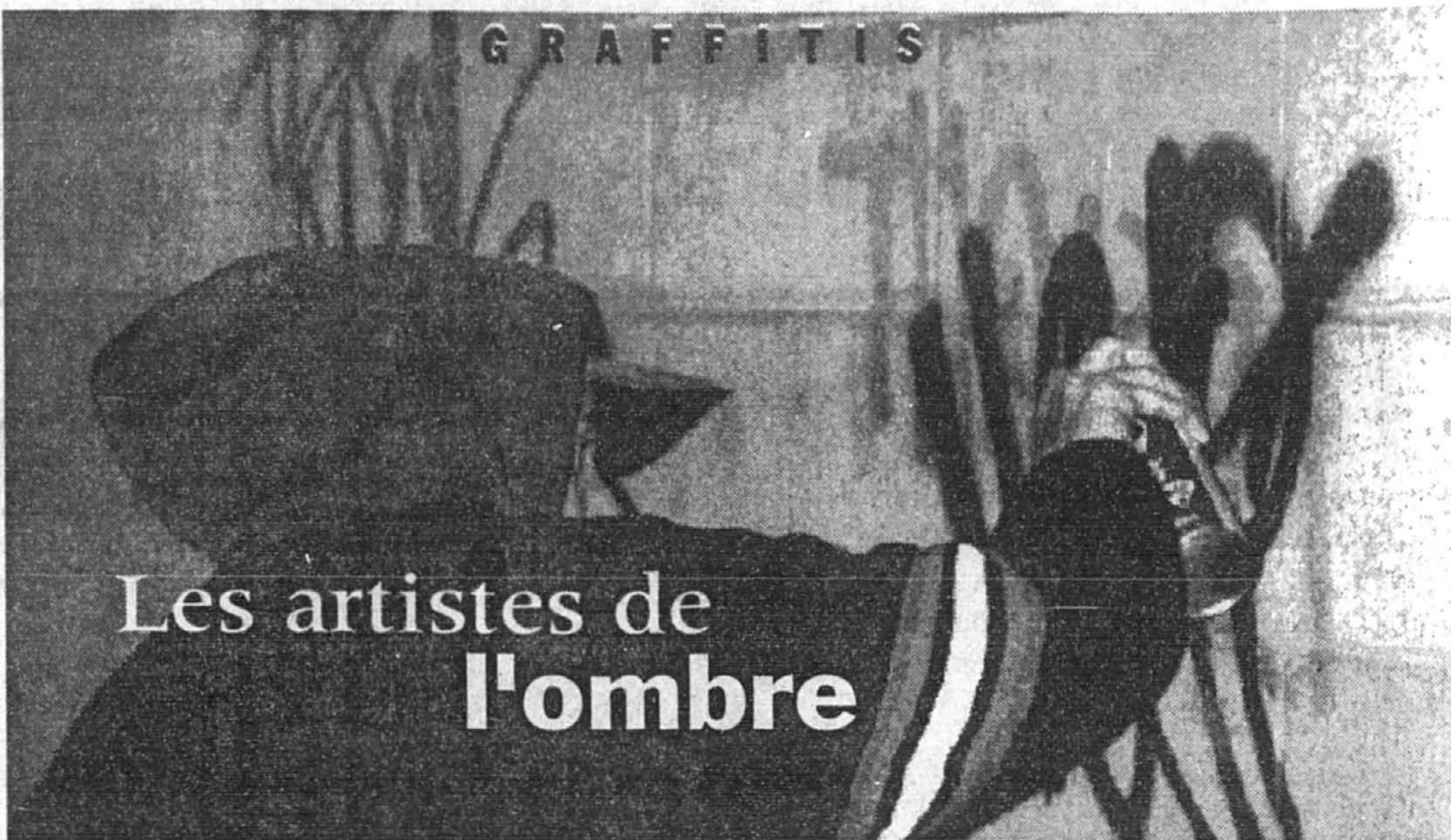
COCK'N BULL (1944, Ste-Catherine e.)
Le Jazz Knights Dixieland Band: dès 16 h.

THÉÂTRE DU VIEUX-TERRÉBONNE (867, St-Pierre, Terrebonne)
Marie Denise Pelletier: 20 h 30.

La Jeune Presse

La Jeune Presse est une initiative du service de l'information de La Presse. Cette page paraît chaque dimanche, durant l'année scolaire. Son objectif est d'initier les adolescents à l'écriture journalistique en leur permettant de s'exprimer sur les divers sujets qui les intéressent. Le choix des thèmes et des chroniques est du ressort d'un comité de rédaction sous la direction de Alain de Repentigny, adjoint au directeur de l'information. Les élèves du cours secondaire et du cégep qui font de la photo sont également invités à participer à La Jeune Presse en communiquant avec M. de Repentigny. Téléphone : 285-7070 (télécopieur : 285-6808). Adresse : La Jeune Presse, 7 rue Saint-Jacques, Montréal, H2Y 1K9.

PHOTO PHILIPPE ROY, Collège Dawson



Les artistes de l'ombre

Sur un fond de musique hip-hop, je m'entretiens avec Marn, 18 ans, et Matis, 22 ans. Leur profession ? «grafter» ou si vous préférez, faire des graffitis sur les murs de la ville. Depuis maintenant trois ans, ils sillonnent les rues de la métropole presque chaque soir pour y apposer leur marque personnelle. Qu'est-ce qui les pousse à accomplir ces actes illicites ? «La passion, le désir de 'grafter' et de s'améliorer», me répondent à l'unisson les deux complices.

Pour Marn, l'initiation s'est faite avec quelques canettes et du barbouillage un peu partout, tandis que Matis a plutôt suivi du coin de l'oeil ses prédécesseurs. «Au début, on est gêné de 'grafter', on n'ose pas se montrer, mais plus on en fait, plus on s'expose et on prend confiance en nous-mêmes. Maintenant, on peut faire des graffitis à des endroits plus fréquentés et pas nécessairement en plein milieu de la nuit.» Pour ce qui est de l'équipement du parfait «grafter», quelques bombes de couleur suffisent, mais une fin de semaine productive peut facilement faire augmenter le coût de la facture à une centaine de dollars.

Les endroits préférés de Marn et Matis pour s'adonner à leur art

restent les édifices abandonnés, où ils peuvent s'en donner à coeur joie. Avant d'aller plus loin, il y a quelques distinctions à apporter sur les graffitis. En effet, ils ne sont pas tous du même type.

Premièrement, les «pieces» sont les énormes dessins qui prennent à eux seuls un mur complet et où le penchant artistique est fortement exploité. Cette catégorie de graffiti demande au moins une bonne demi-journée de travail. Ensuite viennent le «flop» et le «tag» où l'on se dépêche un peu plus pour signer son nom. «Les 'tags' permettent de se défouler et de montrer au plus grand nombre de personnes possible notre présence dans la cité, il n'y a pas de souci esthétique là-dedans», expliquent Marn et Matis.

Par ailleurs, la loi interdit les graffitis qui sont considérés comme un acte de vandalisme. Nos deux comparses répliquent qu'ils nous offrent une forme d'art gratuite qui enjolive le paysage urbain. Ils ne sont pas non plus en faveur d'espaces délimités pour exposer leurs oeuvres puisqu'ils agissent sous le coup de la spontanéité, et que des murs ou des panneaux spécialement conçus pour eux ne les attireraient pas du tout. Au contraire, ils affir-

ment que cela les ferait fuir et briserait l'inspiration du moment.

Marn et Matis ont de la suite dans les idées et ont décidé d'organiser, il y a quelques mois, une convention d'une journée à Trois-Rivières qui a attiré plus de deux cents personnes. Disclosure réunissait «grafers» et DJ de la faune nocturne. «C'était un party de graffitis qu'on a mis plus d'un an à concrétiser.»

Bien sûr, la mode du graffiti nous vient des États-Unis, plus exactement de New York où elle est née et a subi l'influence de la rue. Ici, on estime qu'il y a environ une trentaine de «grafers» professionnels, qui ne peuvent cependant pas vivre de leur art.

Marn et Matis ne sont pas à la veille d'arrêter de dessiner et d'écrire sur les murs. Les deux ne songent présentement qu'à s'améliorer et toute leur vie durant, ils souhaitent demeurer dans le milieu artistique. De plus, malgré quelques avertissements et amendes, on n'a pas réussi à freiner leur passion et leur fierté de «grafter».

Marijo Demers
Cégep de Jonquière

SPORT

Sur les traces de Tshimanga Biakabutuka

Le football étudiant québécois va bientôt vivre ses moments les plus palpitants de la saison. Les 14, 15 et 16 novembre, les meilleures équipes de niveau scolaire et collégial se feront face au Stade olympique dans l'espoir de remporter le Bol d'or, qui est au football étudiant québécois ce que la Coupe Stanley est au hockey.

Alors que se déroulent ce week-end les demi-finales des différentes divisions qui participeront au Bol D'or (scolaire A et AA ainsi que collégial AA et AAA), les joueurs des équipes participant aux éliminatoires font le bilan de leurs saisons. Selon leur but visé dans un avenir immédiat, les joueurs fixent déjà leurs objectifs pour l'an prochain. Certains comme Frédéric Gagné, second extérieur des Géants du cégep Saint-Jean-sur-Richelieu (ligue collégiale AA), accrocheront leur casque à la fin de la saison. «Même si je pourrais poursuivre ma carrière l'an prochain au sein de la même équipe, j'ai décidé de terminer mes études au plus vite», affirme-t-il.

Certains autres joueurs sont beaucoup plus ambitieux. «Mon but est au moins de me faire recruter par une université canadienne lorsque je serai admissible l'an prochain», confie Vincent Fontaine, le quart-arrière des Géants. Bien qu'actuellement peu connu des recruteurs, il espère se rendre le plus loin possible dans les rangs amateurs et professionnels. S'il échoue dans sa tentative de percer au football universitaire, Vincent Fontaine à l'intention de se rabattre sur les études qu'il désire entreprendre en architecture à l'université McGill.

D'ailleurs, contrairement à un mythe fort répandu, la majorité des joueurs de football collégial se consacrent tout d'abord à leurs études. Monique Mignan, responsable de l'équipe de football du collège Édouard-Monpetit (ligue collégiale AA), peut en témoigner : «Le taux de réussite scolaire de nos joueurs de football est supérieur à l'ensemble des étudiants du cégep. Un joueur de football du collège Édouard-Monpetit réussit 87% de ses cours en une session, comparativement à un étudiant moyen qui réussit 82% de ses cours.»

D'ailleurs, dans l'ensemble des cégeps participants au programme de football collégial AA, les joueurs doivent réussir quatre cours par session ou sept cours par année. Mais ne serait-il pas tentant de falsifier les notes d'étudiants pour garder un bon joueur dans l'équipe,



L'an dernier, les Géants de Saint-Jean-sur-Richelieu avaient remporté la finale collégiale AA pour la deuxième année d'affilée par une victoire de 12-10 sur les Vikings du cégep de Maisonneuve.

comme cela s'est déjà produit dans des universités américaines?

«L'application du règlement est très stricte, rétorque Mme Mignan. L'an dernier, le cégep d'Alma (ligue collégiale AA) a chassé 17 joueurs de son équipe de football parce qu'ils ne répondaient pas aux exigences académiques intercollégiales.»

Il ne faut pas oublier que les joueurs sont surtout là pour le plaisir de jouer. «Il y a beaucoup de joueurs qui veulent accéder au niveau universitaire, mais très peu d'entre eux recevront des offres d'équipes professionnelles, observe Lévis Lessard, directeur du programme de football du cégep Saint-Jean-sur-Richelieu. Les joueurs sont très réalistes sur ce point.»

Des joueurs aspirent bel et bien à une carrière professionnelle, mais ils sont en minorité. La fantastique percée du Québécois Tshimanga Biakabutuka dans la NFL en a motivé plus d'un à tenter de mener une carrière professionnelle dans le football. Ainsi, certains footballeurs se sont prêts à tout pour at-

teindre les ligues majeures, quitte à recourir à l'usage des tristement célèbres stéroïdes anabolisants pour augmenter leur chance de faire leur niche dans les circuits supérieurs. «Dans le calibre collégial AA, le calibre de jeu n'est pas assez fort pour que le jeu en vaille la chandelle, explique Mme Mignan. Par contre, la ligue collégiale AAA a déjà eu un sérieux problème de consommation de stéroïdes, car les matchs de cette ligue sont davantage observés par les éclairés universitaires que ceux de la ligue AA.»

Les 14, 15 et 16 novembre, ces jeunes footballeurs en herbe ont l'intention de gagner leur match bien plus pour le simple plaisir de jouer que pour empocher des millions en envoyant promener leurs admirateurs. Si on pouvait en dire autant de certains athlètes professionnels...

Dominique Samoisette
Cégep Saint-Jean-sur-Richelieu

SOCIÉTÉ

Un débat enrichissant sur la citoyenneté

«La citoyenneté est un principe riche de sens, mais si on ne l'applique pas tous les jours, elle perd de son essence», affirme Nikolas Ducharme, président de la Fédération étudiante universitaire du Québec, et porte-parole de la Semaine québécoise de la citoyenneté qui se tient du 7 au 14 novembre 1997. Cet étudiant en sciences politiques milite pour cet événement parce qu'il considère qu'actuellement, plusieurs principes sont vidés de leur sens.

La solidarité, le développement du sentiment d'appartenance et l'ouverture au pluralisme seront donc abordés durant cette semaine qui se veut le début d'un long débat sur la citoyenneté. Un débat où, selon lui, nous redonnerons peut-être confiance en nos institutions au plan de la démocratie politique et sociale: «Cette semaine de sensibilisation est appelée à rendre de l'ampleur parce que la citoyenneté est porteuse d'avenir. En s'unissant sur les points communs de tout un chacun, on écarte les différences au plan des divers convictions, des origines ethnolinguistiques, ou des conditions socio-économiques et c'est ainsi que l'union fait la force.»

Nikolas Ducharme ne s'est jamais toujours engagé activement et avec autant de vigueur. Plus jeune, il subissait les contraintes de la société plutôt que d'agir. Il livre donc un message de participation à la vie sociale, de connaissance de nos droits, mais aussi de nos devoirs: «Les jeunes représentent notre avenir, ils sont donc responsables de prendre leur place dans notre société car personne d'autre ne la leur laissera!»

Le ministre des Relations avec les citoyens et de l'Immigration, M. André Boisclair, ajoute que la jeune génération québécoise connaît mieux la richesse de la diversité et il souhaite que cette ouverture soit un modèle pour les autres Québécois et Québécoises.

Pour sa part, Luck Mervil, également porte-parole de cet événement, participe à sa façon à la solidarité québécoise en composant une chanson intitulée *D'un commun accord*. «Nous l'écrivons ensemble cette chanson car ce sont vos témoignages qui la composeront», a déclaré cet artiste profond au coeur sensible.

Plus de 500 activités ont été mises sur pied à travers le Québec dans le cadre de cette semaine. Il y aura notamment des forums de discussion, des tables rondes, des conférences, des soupers-causeries, des ateliers de cirque, des pièces de théâtre, des repas communautaires, des ateliers de toutes sortes, des spectacles, des fêtes et j'en passe! Bref, n'hésitez pas à consulter le site Internet du ministère qui vous informera quotidiennement des activités par région, par thème et par date (www.mrci.gouv.qc.ca).

Il y aura également remise de prix à l'Assemblée nationale le 10 novembre pour souligner la pleine participation de citoyens et de citoyennes à la vie collective et au développement social, économique, politique et culturel de la société.

«Partager ses passions, enrichir son monde... jeunes et moins jeunes en ont tous la responsabilité. Bonne semaine de la citoyenneté!»

Catherine Lemieux
Collège Mont-Saint-Louis



Nikolas Ducharme, président de la Fédération étudiante universitaire du Québec et porte-parole de la Semaine québécoise de la citoyenneté.

Jeunesse Canada Monde

Il est encore temps de s'inscrire au programme d'échange de Jeunesse Canada Monde, un organisme non gouvernemental qui organise des échanges éducatifs entre les jeunes d'ici et des jeunes du tiers-monde. Jusqu'au 14 novembre, vous pouvez soumettre votre candidature à ce programme qui dure environ sept mois. Qui sait? Avec un peu de chance, vous pourriez vous retrouver parmi les 70 jeunes Québécois qui participeront au programme d'échange jeunesse. Info: contactez le bureau-voyage de votre cégep ou composez le 931-3933.

Dominic Samoisette